

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

DOMINIQUE LAFRANCE

ÉTUDE DES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES
DU DESSIN DE FAMILLE CHEZ DES
ADOLESCENTS DE 12 A 17 ANS

SEPTEMBRE 1979

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

SOMMAIRE

Le but principal de la recherche était de découvrir si les facteurs âge et sexe interviennent de façon significative sur les caractéristiques générales du Dessin de Famille, et ce, chez des adolescents de 12 à 17 ans. Les caractéristiques étudiées étaient les suivantes: la présence d'un titre, le temps d'exécution, la localisation du dessin sur la page, le nombre de commentaires, la direction du dessin, la force du trait, la caractéristique du trait, le type de ligne, le nombre d'éléments de paysage, le nombre de rangées, la stéréotypie et la rotation.

Un relevé de la littérature nous a d'abord permis de mieux connaître les origines et le développement du test du Dessin de Famille (D.F.). Par la suite, nous avons aussi fait état des principales études se rapportant aux caractéristiques générales de ce test.

L'expérimentation a été faite dans une polyvalente d'un secteur socio-économique moyen de Trois-Rivières Ouest. Chacun des 180 sujets a été rencontré individuellement et il leur a été demandé de dessiner une famille.

Le dépouillement du D.F. a été fait selon une grille de correction, inspiré de Morval (1973). L'analyse des résultats a permis de conclure que:

- 1) L'âge (12 à 17 ans) influence significativement le nombre de commentaires émis pendant le dessin et la force du trait.
- 2) Les âges regroupés en trois catégories (12-13 ans) (14-15 ans) (16-17 ans) donnent des résultats significatifs pour les critères suivants: la direction du dessin, la caractéristique du trait, le type de ligne, le nombre d'éléments de paysage et le nombre de rangées.
- 3) L'âge (selon différents regroupements) chez les garçons, donne des différences significatives pour la force du trait et le nombre de rangées. Chez les filles, nous avons obtenu aussi des résultats significatifs pour la direction du dessin, la force du trait, le type de ligne et le nombre d'éléments de paysage.
- 4) Le facteur sexe influence seulement sur l'occupation de la zone verticale.

En conclusion, le facteur âge est de loin le plus important dans l'analyse du D.F. Par conséquent, il devient important d'en connaître les manifestations avant d'en faire l'interprétation.

Domique Le France, R.R.

Luc / Jacques Delizé

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Le dessin en psychologie.....	4
Historique du dessin.....	6
Développement et utilisation du Dessin de Famille	9
Elaboration d'une grille de correction.....	10
Chapitre II - Les caractéristiques générales du	
Dessin de Famille.....	17
La zone occupée par le dessin.....	19
La ligne.....	29
Le temps d'exécution.....	35
La stéréotypie.....	37
Le paysage.....	38
L'ordre d'exécution.....	39
Les autres facteurs.....	40
Chapitre III - Mesure et opérationnalisation.....	41
Description des sujets.....	42
Description de l'instrument.....	43
Qualités métrologiques du test.....	48
Correction des épreuves.....	52

Chapitre IV - Les résultats.....	55
Résultats obtenus aux différents critères.....	56
Analyse des résultats.....	58
Synthèse et intégration.....	78
Conclusion.....	91
Appendice A - Les questionnaires.....	95
Appendice B - Les grilles de correction.....	98
Appendice C - Les tableaux statistiques.....	111
Références.....	126

Liste des tableaux

Tableau

1	Fidélité du Dessin de Famille d'après le type de famille dessinée	49
2	Validité du Dessin de Famille d'après le type de famille dessinée	50
3	Occupation de la zone verticale selon l'âge....	62
4	Occupation de la zone horizontale selon l'âge..	63
5	Résultats des tests de proportion (P) pour les variables soumises aux jugements des trois juges.....	112
6	Analyse des caractéristiques générales du D.F. selon l'âge (12 à 17 ans).....	113
7	Analyses des caractéristiques générales du D.F. selon le sexe.....	114
8	Analyses des caractéristiques générales du D.F. selon les âges regroupés en trois catégories (12-13) (14-15) (16-17).....	115
9	Analyses des caractéristiques générales du D.F. selon différents regroupements d'âges chez les garçons.....	116
10	Analyses des caractéristiques générales du D.F. selon différents regroupements d'âges chez les filles.....	117
11	Analyses des cotes des caractéristiques du D.F. selon l'âge et le sexe.....	118
12	Analyse de la direction du dessin sans la cote 2 avec les âges divisés en trois catégories.....	120
13	Analyse de la direction selon les âges en trois catégories avec la cote 2 enlevée chez les filles.....	120

Tableau

14	Analyse de la caractéristique du trait selon l'âge en trois catégories.....	121
15	Caractéristique du trait chez les filles avec les âges regroupés en deux catégories.....	121
16	Analyse du type de ligne avec la catégorie 3 enlevée selon les âges regroupés en trois catégories.....	122
17	Analyse du nombre d'éléments (cotes 1 et 2) selon les âges regroupés en trois catégories.	122
18	Analyse du nombre d'éléments (cotes 1 et 2) chez les filles aux âges regroupés en trois catégories.....	123
19	Analyse du nombre de rangées avec les catégories 2 et 3 regroupées selon les âges (12-13) (14-15) (16-17).....	123
20	Analyse du nombre de rangées avec les catégories 2 (sur deux rangées) et 3 (désordonnée) regroupées selon les âges en trois groupes chez les garçons.....	124
21	Analyse des caractéristiques générales du D.F. avec les âges en deux catégories (12 à 14 ans) (15 à 17 ans).....	124

Liste des figures

Figures

1	Temps moyen pris par le dessin selon l'âge et le sexe.....	59
2	Commentaires moyens selon l'âge et le sexe....	60
3	Distribution des zones A, B, C, D selon l'âge et le sexe.....	61
4	La zone A selon les âges regroupés en trois catégories et selon le sexe.....	64
5	La zone B selon les âges regroupés en trois catégories et selon le sexe.....	64
6	Direction du dessin selon l'âge.....	66
7	Force du trait selon l'âge.....	68
8	Caractéristique du trait selon l'âge.....	69
9	Le type de ligne selon l'âge.....	72
10	Distribution globale du nombre d'éléments du paysage selon l'âge.....	74
11	Nombre de rangées selon l'âge.....	76
12	Présence de stéréotypie selon l'âge.....	77
13	La rotation selon l'âge.....	78

Introduction

Depuis longtemps, la psychologie a voulu établir des moyens et des procédures pour saisir rapidement la dynamique du comportement humain et ses diverses manifestations. De ce fait, elle a donné naissance à une multitude d'instruments pour l'aider dans ce sens. Parmi ceux-ci, une catégorie qui retient encore beaucoup l'attention est sans contredit la technique du "dessin". Certains auteurs (Buck, 1948; Goodenough, 1926; Machover, 1953) lui attribuent la propriété de refléter l'image de la personnalité et d'être un indice du potentiel intellectuel.

Mais avant d'apporter des conclusions ou de poser un diagnostic à partir d'un dessin précis, il est essentiel de s'assurer que son interprétation n'est pas faussée. En effet, représenter des personnages ou des choses d'une certaine manière peut être le fait d'un groupe d'âge ou d'un sexe donné et non d'un individu.

La présente recherche se propose d'étudier l'une de ces techniques "Le Dessin de la Famille". Une recherche en ce sens a déjà été entreprise et menée à terme par Morval (1973) pour les enfants de cinq à onze ans.

Ayant constaté qu'il n'existait pas de travaux qui auraient donné suite à cette recherche et considérant l'importance

de l'adolescent dans ses relations familiales, la présente étude se veut un effort pour fournir, en partie du moins, des normes valables au test du "Dessin de Famille". Dans ce but, la recherche s'est centrée sur une population de garçons et de filles de 12 à 17 ans.

L'ampleur de la tâche nous amène à retenir une partie seulement de l'étude globale du Dessin de Famille, soit les caractéristiques générales. Cette rubrique prend surtout son intérêt dans l'analyse graphique de la production, de plus, il est facile de transposer cette même méthode d'analyse dans les différentes techniques du dessin.

Ce rapport de recherche présente donc, dans un premier temps, le dessin en psychologie avec ses origines et principalement l'évolution de l'instrument retenu dans notre étude. Il fait suite en donnant une élaboration des caractéristiques générales du Dessin de la Famille et se termine par la description du schème expérimental, l'analyse et la discussion des résultats. Il convient de préciser que cette recherche se veut avant tout une tentative de standardisation d'un instrument diagnostique chez une clientèle définie. En conséquence, elle ne saurait donner lieu à une procédure rigoureusement scientifique dans l'énoncé et la vérification d'hypothèses. Cette étude se limitera donc à préciser des tendances en rapport avec des variables qui seront spécifiées à la rubrique des caractéristiques générales du Dessin de Famille.

Chapitre premier

Le dessin en psychologie

Le but principal de cette revue de littérature est avant tout de nous renseigner sur le Dessin de Famille et de connaître comment les adolescents s'impliquent au niveau graphique dans cette technique. Elle veut faire connaître quelles sont les caractéristiques générales aux différents âges de cette période, en tenant compte du sexe, pour établir les normes possibles. Pour ce faire, et pour bien démontrer l'importance clinique de ce test, il apparaît important de présenter d'abord un bref historique du dessin en psychologie, de préciser le développement et l'utilisation de l'instrument et, par la suite, de définir les caractéristiques générales du Dessin de Famille (D.F.) telles que définies.

Comme le D.F. est un instrument qui tire ses origines du graphique ou du dessin de la personne, il est nécessaire de comprendre et de bien saisir toute la signification que peut prendre ce test dans sa dimension projective. En effet, un bref historique nous permettra de confirmer sa valeur diagnostique et de connaître les deux principaux niveaux d'étude du dessin qui viennent justifier son utilisation.

Historique du dessin

Le dessin est utilisé de longue date dans l'histoire de la psychologie. Il suffit de se référer à Cooke en 1885, à Buck en 1902 et à Kerschensteiner en 1905 (voir De-bienne, 1968), pour s'en rendre compte.

En effet, ces derniers s'intéressent à l'art graphique dans les différentes étapes de son développement. Plusieurs centaines d'auteurs, cités dans Naville (1950) et Stora (1963) ont étudié la question et ont donné naissance à différents courants de pensée.

Ainsi, Wildlocher (1967) fait mention des quatre principales orientations qui ont influencé l'étude du dessin.

1. L'évolutionnisme, où le développement de l'individu se conforme à des lois semblables à celles qui régissent le développement de l'espèce.

2. La psychologie de la perception qui étudie la forme.

3. La coordination des fonctions motrices et leur influence sur la forme.

4. L'ère psychanalytique qui fournit des études interprétatives du dessin.

La psychologie moderne utilise le dessin en s'appuyant principalement sur les aspects suivants: 1) la mesure

de la maturation intellectuelle; 2) l'étude de la personnalité.

Claparède (1907) fait une première étude pour démontrer la corrélation entre le rendement scolaire et l'habileté au dessin. A cette époque, l'étude se veut superficielle, compte tenu du manque de critères pour définir les notions d'aptitude et d'intelligence. Burt (1921: voir Harris, 1974) reprend la même expérience et observe une évolution quantitative et qualitative des productions graphiques avec l'âge. Plus tard, Goodenough (1926), repris par Harris (1974), fait une échelle de cotation du facteur "intelligence" dans la représentation du bonhomme. Cet effort de systématisation a été suivi et complété par l'échelle de Winstch (voir Debienné, 1965) et le test de Fay (voir Debienné, 1965) qui utilisent à peu près le même principe que Goodenough.

Les tests de dessins géométriques utilisés par Binet et Simon ont également tenté d'évaluer le développement intellectuel de la personne. Le dessin a été et est encore un instrument diagnostique du fonctionnement intellectuel.

Parmi les techniques d'investigations psychologiques, le dessin occupe une place privilégiée, à cause de sa facilité d'application, de sa durée d'exécution et d'une plus grande possibilité de spontanéité que Machover (1953) explique par le fait que le sujet est moins exposé à l'utilisation de mécanismes de défense dans le graphisme. Schachter et Cotte (1953)

le considèrent comme une excellente technique d'exploration du psychisme:

Cette acquisition portait en elle-même de riches promesses lorsque la notion psychopathologique de "projection" s'est ancrée dans l'esprit des psychiatres et des psychologues. Ce test a pu devenir un des moyens permettant de connaître l'être humain et ses motivations psycho-dynamiques (p. 620).

La production graphique, explique Ostherrieth (1953), est une révélation de la personnalité toute entière, et permet une interprétation du dynamisme psychologique individuel, faisant référence au symbolisme de la psychanalyse.

Quant à Minkowska (voir Minkowski, 1952), il fait ressortir l'importance psychologique du dessin comme moyen pour établir une ligne de conduite en présence de difficultés scolaires, familiales et autres.

Donc, nous pouvons croire qu'il est de plus en plus évident que le dessin symbolise la projection d'une vision du monde et d'une façon d'y vivre selon l'intelligence, les capacités d'adaptation, la force affective, les désirs et les craintes de chacun. Il est l'exploration de la personne en évolution, tenant compte de l'interaction de ses éléments constitutifs.

Les épreuves graphiques projectives les plus connues et utilisées sont le H.T.P., le test de l'arbre, le test de Goodenough, le test du Dessin de Famille et le test de Fay (voir

Schatchter et Cotte, 1953). Nous retenons ici le test du Dessin de Famille, test thématique sans présentation d'un modèle, d'abord pour les raisons déjà mentionnées dans le préambule et pour sa valeur clinique que différents auteurs ont démontrée (Borelli-Vincent, 1965; Cain et Gomila, 1953; Corman, 1964; Porot, 1965; Traube, 1938). Ce test permet une meilleure connaissance de la situation affective de l'enfant au sein de la constellation familiale. De plus, il est important de tenter d'établir la pertinence de son utilisation chez les adolescents, compte tenu de cette période où l'individu est assujetti à plus de censure et de défense, le rendant difficilement accessible. Pouvoir tracer un profil d'indices normatifs permettrait de donner une dimension symptomatique aux signes déviants. Il nous ouvrirait alors une porte nouvelle sur le monde de l'adolescence.

Développement et utilisation du dessin de la famille

Le test du Dessin de Famille est un outil récent qui fit son apparition officielle en Europe au milieu du siècle. Depuis ce temps, plusieurs auteurs y ont prêté attention avec des buts et intérêts diversifiés; certains s'intéressant davantage à l'établissement d'une grille de dépouillement systématique et d'autres à sa dimension diagnostique.

La partie qui suit se veut un historique du développement du Dessin de Famille. Ceci nous permettra de mieux

connaître les sources du D.F. et de situer de façon plus spécifique l'état actuel de la recherche à ce niveau. Ce chapitre précisera l'apparition et l'établissement de ses premières grilles de corrections.

Elaboration d'une grille de correction

La littérature attribue à Traube (1938) le mérite d'avoir été la première à proposer une étude systématique sur les dessins. Suite à une recherche effectuée auprès d'enfants difficiles, elle espère trouver des caractéristiques quant à la technique, au style et au contenu qui se présenteraient d'une même façon, pour un symptôme donné, face à une même situation pathologique. Elle a établi dans son étude des critères de cotation d'après les indices les plus constants du dessin et, après synthèse, elle a pu poser un diagnostic sur le portrait psychologique de l'enfant. Elle devenait l'instigatrice d'un mouvement à la recherche de classification et de structuration dans l'analyse des productions graphiques.

Porot (1952) fait une première tentative pour codifier le D.F. en voulant explorer la situation affective de l'enfant dans sa famille. En 1954, après avoir constaté lui-même le bien fondé de ce test dans l'étude des relations familiales, il décide d'aller plus en profondeur dans l'analyse et la synthèse des résultats obtenus. Pour ce faire, il

propose d'abord une observation du candidat au travail afin de mieux saisir son comportement et, par la suite, une étude analytique du produit en trois phases. Les trois phases sont: 1) la composition de la famille représentée par le dessin (présence ou non de tous les membres et du sujet lui-même); 2) la survalorisation ou dévalorisation des divers personnages (ordre d'exécution, le rang et la place de chacun des personnages, les attributs accordés, la taille ou l'imperfection du dessin, l'absence de parties); 3) la situation dans laquelle se place l'enfant par rapport aux siens (proche ou éloigné du père, de la mère, de la fratrie, du groupe).

Toutes ces indications sont d'une grande utilité et permettent souvent de façon très évidente et rapide, des conclusions sur l'état affectif et le psychisme profond de l'enfant dans son milieu familial.

Pour leur part, avec la ferme intention d'apporter une approche systématique, Cain et Gomila (1953) élaborent en quatre étapes un dépouillement basé: 1) sur le nombre de personnages où ils comparent la composition de la famille réelle à celle dessinée et déduisent des ajouts et retraits; 2) sur l'organisation de ces personnages où la structure est analysée selon l'ordre général d'exécution et les rapports entre les personnages eux-mêmes (séparés, groupés, dispersés); 3) sur le rapport fond-figure où ils distinguent trois possibilités:

aucun fond, fond quelconque, fond maison; 4) sur la dynamique du dessin où les personnages en action sont cotés. De leur conclusion, ils ne veulent ressortir aucune donnée statistique et insistent sur le procédé et la méthode qu'ils ont voulu livrer pour doter le D.F. d'un système de dépouillement.

Corman (1964), dans son livre Le test du dessin de la famille dans la pratique médico-pédagogique, aborde de façon détaillée l'analyse du D.F. et fait l'intégration des différentes recherches déjà effectuées dans ce domaine. Il distingue trois niveaux de corrections: niveau graphique, niveau des structures formelles et niveau du contenu. Il interprète au niveau graphique l'importance de la place occupée par le dessin, la zone et la force du trait. Au niveau des structures formelles, il lui est possible de déceler les capacités de l'enfant en relation avec la qualité du personnage reproduit, et enfin, au niveau du contenu, le travail de l'enfant le renseigne sur le genre de famille qu'il représente sur papier, soit une famille imaginaire ou sa famille réelle.

A toute cette procédure, il ajoute l'analyse des défenses du moi qui, selon lui, peuvent se manifester de différentes manières. Il suffit de penser à la survalorisation ou dévalorisation d'un personnage, au déplacement de l'identification, aux personnages surajoutés, au rapprochement ou à l'éloignement de l'un ou l'autre membre de la famille, sans

oublier la signification donnée aux différentes identifications: lequel est le plus heureux? lequel est le moins gentil? etc... Pour Corman (1964), cette étape prend sa pleine valeur du fait de l'altération apportée aux productions par ces mécanismes de défense, d'où la nécessité d'en interpréter leurs apparitions.

Borrelli-Vincent (1965) innove d'abord par la consigne qui demande à l'enfant de dessiner une famille, puis sa propre famille. Il voyait dans cette procédure une comparaison possible des dessins obtenus à deux niveaux différents. Il voulait éviter ainsi une interprétation basée strictement sur des graphismes ne référant pas nécessairement à la famille réelle ou à la famille souhaitée. Le recours au dessin de "ma famille" semblait donner plus de critères d'appréciation objectifs, se rapportant à un cadre réel. Dans sa discussion, il reconnaît la facilité de projection évoquée par le thème "ma famille" et accepte le haut niveau de suggestibilité dans l'analyse des différences entre les deux productions.

Il présente une grille de cotation empirique qui se veut surtout un élan pour des recherches ultérieures et un moyen de comparaison inter-individuelle.

Il propose, d'une part, l'étude "globaliste" du dessin qui vérifie la composition du groupe familial, l'aspect

morphologique des personnages et l'organisation générale du dessin; d'autre part, la spécification des personnages et des relations interpersonnelles.

Plus tard, il procède à l'analyse et traite des points suivants: 1) l'aspect adaptatif: la manière dont le sujet fait face aux exigences de la situation d'examen; 2) l'aspect projectif: le personnage considéré comme une reproduction de l'image du corps senti et vécu par le sujet, compte tenu des projections apportées autrement que par la consigne; 3) l'aspect expressif: le style grapho-moteur.

Burns et Kaufman (1970) dans leur livre Kinetic family drawings, apportent la notion du mouvement et l'introduisent dans la consigne: "Dessine ta famille en action, faisant quelque chose". Dans leur analyse, ils s'intéressent principalement au "style" et à "l'action" dans le dessin. La technique nous informe principalement sur les activités générales du père, de la mère et de la fratrie. Il s'agit d'une dimension nouvelle d'interprétation, même si l'instrument demeure encore incomplet.

Morval (1973) fait une étude quantitative du D.F. pour permettre une interprétation plus juste qui se référerait à des normes basées sur l'âge, le sexe et le milieu. Elle reprend le même type d'expérience que Reznikoff et Reznikoff

(1956) qui ont voulu vérifier l'influence de certaines variables (âge, race, statut économique) sur la production du dessin. Elle exécute une passation rigoureuse de 418 protocoles, chez des enfants de 5 à 11 ans.

Sa grille de cotation est inspirée de Corman (1964) et se subdivise en trois parties: les caractéristiques générales du dessin, les structures formelles et le contenu.

Les résultats dans l'utilisation de cet instrument révèlent deux choses importantes: la prédominance des deux variables "âge et sexe" et la valeur mitigée de la variable "milieu".

Gendre et al. (1977) abordent le dépouillement du D.F. de manière tout à fait différente. Ils utilisent, non pas des signes isolés, mais des syndromes ou plus exactement des échelles présentant une certaine homogénéité et une réelle fidélité. En effet, l'échelle intellectuelle (qualité du dessin) et l'échelle affective (contenu et structure) sont utilisées dans le but d'évaluer l'influence que l'âge, le sexe et l'intelligence ont sur elles. Ils concluent que le sexe n'intervient pas sur l'échelle affective; que l'âge est une dimension reliée à l'échelle intellectuelle avec une variation relative selon le groupe étudié (normal ou anormal); l'intelligence, pour sa part, contrôle la qualité des productions.

En résumé, le D.F. a connu une évolution certaine en ce qui a trait à l'élaboration d'une grille de correction. En effet, de la procédure proposée par Traube (1938) qui est une approche exploratoire pour déterminer des points de repère dans l'analyse des dessins, à celle suggérée par Morval (1973) qui est une étude systématique, précise et objective du D.F.; il est facile de constater l'effort fourni tout au long des années en vue d'en arriver à une grille de correction qui soit rapide et complète pour permettre des interprétations honnêtes de la situation réelle du sujet dans sa famille.

C'est Corman (1964) qui, le premier, a proposé une étude systématique des caractéristiques générales du D.F.. La démarche a été reprise et popularisée par Morval (1973), d'où notre choix pour une continuité de travail.

Chapitre II

Les caractéristiques générales du Dessin de Famille

Dans le dessin nous rencontrons deux tendances populaires dans le cadre de l'investigation psychologique: l'approche globaliste et la tendance analytique.

D'une part, l'approche globaliste consiste en une interprétation de l'ensemble de la production, laissant libre cours à des interprétations parfois difficilement vérifiables et justifiables. Nous y voyons un manque de rigueur scientifique et, par voie de conséquence, une très grande difficulté d'utilisation de ces moyens d'analyse.

D'autre part, la tendance analytique se veut plus additive et consiste en réalité en une addition d'éléments pré-identifiés qui attribue une épithète bonne ou mauvaise dépendamment de la quantité des caractéristiques présentes. Nous ne voulons pas refuter cette théorie suffisamment élaborée par Goodenough (1926) et d'autres, mais tout simplement citer l'éventuel danger d'y perdre de précieuses informations qui peuvent être fournies par moult détails autres que la simple présence ou non d'un élément.

Dans cette optique, nous voulons prolonger et vérifier une façon d'opérationnaliser un dépouillement qui puisse satisfaire aux exigences scientifiques et permettre un

diagnostic juste.

Pour ce faire, nous retenons de la grille de Morval (1973) "les caractéristiques générales" qui traitent d'une part de la façon dont le sujet aborde le dessin et, d'autre part, du niveau graphique de la production.

Corman (1964) avait déjà décrit le niveau graphique de la production en ces termes: "La manière dont le sujet se sert d'un crayon et trace points, droites et courbes est révélatrice de sa psycho-motricité et par là, de ses dispositions affectives" (p. 24).

Dans la présente partie, nous aborderons successivement la zone occupée par le dessin, la ligne, le temps d'exécution, la stéréotypie, les éléments de paysages, l'ordre d'exécution, le nombre de commencaires, la disposition sur une rangée ou deux rangées et la présence d'un titre.

Nous tenons à préciser que plusieurs de ces éléments ont retenu très peu d'attention dans la littérature et conséquemment, nous restreignent dans l'élaboration du contexte théorique.

La zone occupée par le dessin

La zone occupée par le dessin laisse place à différentes interprétations et est présentée sous une méthodologie

souvent originale à chacun des auteurs. Différentes théories ont été énoncées, tentant chacune de reconnaître l'importance de la zone occupée par le dessin. Cette préoccupation se révélera riche en conclusions.

Jampolsky (1940: voir Stora, 1963) dans sa théorie sur la structuration de l'espace, présume qu'un objet est situé en fonction de notre perception par rapport à une direction absolue, l'horizontale (à hauteur de nos yeux et de notre horizon). Tout objet est localisé volontairement ou involontairement dans l'espace en fonction de l'horizontalité et de la verticalité. Il attribue ce phénomène à "un complexe oculocardiaque qui met en jeu le champ visuel et les régulations proprement optiques et aussi tout le champ corporel de régulations proprioceptives" (p. 268). Fraisse et al. (1956: voir Stora, 1963) complètent cette théorie. Ils estiment l'importance que prend le point situé au centre du champ visuel, par opposition à ceux qui l'entourent. Cette loi n'est valable qu'en moyenne, l'inverse (objets périphériques) pouvant être possible, si on accorde une attention spéciale à ces éléments. "Cette loi doit être interprétée comme l'effet de l'orientation de l'attention" (p. 268), l'attention portant d'abord sur le centre, il devient important de donner tout l'intérêt nécessaire au point milieu d'un quelconque dessin.

Buck (1948), dans son article à propos d'une étude qualitative sur le H.T.P., émet l'hypothèse que l'individu

d'intelligence normale (adolescent, adulte) devrait situer son dessin plus ou moins dans le centre géométrique de la page. Les résultats obtenus ne lui permettent pas une telle conclusion. De plus, il constate une variation sur la zone verticale, en relation avec le niveau intellectuel. Machover (1948, voir Abraham, 1976) à partir de son expérience clinique, constate que le "milieu géométrique" ne correspond pas au "milieu psychologique", c'est-à-dire celui choisi par la majorité des enfants; il est appuyé en cela par Jolles et Beck (1953) qui remarquent, dans une étude sur le H.T.P., un déplacement du "centre psychologique" sur la bande verticale selon l'âge.

Dans la présente partie, nous tenterons de voir quelles sont les tendances de localisation, selon différentes études faites chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte.

A. Chez l'enfant

Hammer et Kaplan (1966) sensiblement dans le même sens que Morris (1955), voulant établir la fiabilité (reliability) de certains aspects du dessin au D.A.P. et visant des critères normatifs, totalisent une étude de 1305 dessins répartis chez 656 garçons et 649 filles de quatrième, cinquième et sixième années d'une école primaire du système public du Maine.

L'étude de la "fiabilité", en ce qui concerne l'emplacement du dessin sur la page, se fait de trois façons

différentes: 1) la page est divisée en neuf parties égales. A l'étude des neuf sections, aucune ne s'est avérée "fiable"; a) on considère la page dans son élément vertical, soit la partie supérieure, centrale et inférieure. L'auteur mentionne que ni la partie supérieure, ni la partie inférieure ne peuvent être considérées "fiables", d'où la "non-fiabilité" de cette dimension; 3) une dernière procédure consiste à vérifier la "fiabilité" dans la dimension gauche ou droite de la feuille. Ils déclarent que les figures placées sur le côté gauche sont considérées comme étant "fiables", alors que celles que l'on retrouve sur le côté droit sont négatives. Ces résultats sont vrais pour les deux sexes et pour les deux personnages dessinés. Les auteurs remarquent aussi que la fréquence des dessins placés dans le quadrant gauche supérieur augmente avec les degrés de scolarisation tant chez les garçons que chez les filles et pour les deux figures.

L'étude est intéressante et est présentée de façon très globale. Elle nous prive cependant de détails importants tels la répartition des résultats selon l'âge et le sexe ainsi que la détermination des figures dites "fiables" selon ces mêmes facteurs. Ils nous laissent présumer de l'importance de cette classification sans nous en faire voir assez clairement la pleine valeur.

Richards et al. (1967), suite à une imposante recherche dans la littérature, veulent connaître d'une manière

systematique et objective quelles sont les influences du sexe et des étapes du développement chez des enfants normaux sur le dessin. Ils demandent à 1200 enfants de 5 à 14 ans répartis également selon l'âge, le sexe, le niveau intellectuel (haut, moyen, faible), de dessiner "une chatte et des chatons". Parmi leurs critères, nous retrouvons le concept de "surface du dessin". Leur procédure établit la division de la feuille en soixante carrés égaux et ils vérifient le nombre de carrés occupés par chacun des groupes. Les résultats sont présentés selon un groupement d'âge, soit de 5 à 9 ans et de 10 à 14 ans, les seuls à donner une possibilité d'interprétation significative. De fait, ils arrivent à la conclusion que les filles de 5 à 9 ans occupent de manière significative les bords de la feuille. La différence s'est avérée non significative pour le groupe des 10 à 14 ans et le groupe des garçons de 5 à 9 ans.

Gellert (1968), dans une étude sur la prise de conscience du corps chez l'enfant, veut vérifier si ce dernier produira un dessin de lui-même différemment d'un dessin du sexe opposé. Elle rencontre individuellement 60 garçons et 83 filles âgés de 5 à 13 ans, de niveau socio-économique et de potentiel moyens et elle dépouille les protocoles selon la grille de Goodenough (1926: voir Gellert, 1968) et de Harris (1963:

voir Gellert, 1968). La feuille est divisée en neuf parties égales. Les études statistiques tiennent compte seulement du facteur sexe et nous donnent les résultats suivants: chez les deux sexes, il existe une tendance à utiliser le centre de la page, avec une occupation qui est significative chez les filles. Aucun dessin n'est situé dans la partie inférieure droite de la page; seulement 1% des dessins se situent dans la zone droite de l'axe vertical; 3% de ceux-ci sont dans le coin gauche supérieur. En respectant strictement l'axe vertical, 60% des filles et 65% des garçons utilisent le 1/3 central, les autres se répartissant au sommet ou au bas de la feuille.

Osterrieth et Cambier (1969), désireux d'établir des constellations caractéristiques des différents moments du développement au D.A.P., entreprennent une laborieuse recherche chez plus de 1200 sujets normaux de 4 à 17 ans, répartis selon l'âge et le sexe. Ils présentent un inventaire empirique de toutes les variables susceptibles d'apparaître selon les modalités les plus diverses et retiennent particulièrement "l'emplacement du dessin" sur la feuille qu'ils subdivisent en six bandes: supérieure, centrale, inférieure, gauche, centrale et droite. La première évidence à ressortir est que la bande centrale est nettement la plus utilisée dans une proportion de 50% à 60% à tous les niveaux d'âge, exception faite de la période des 6 ans, qui n'est que de 25%. Egalement, il apparaît

que les filles utilisent davantage cette région, à l'exception des sujets de 7 à 11 ans. L'occupation de la moitié supérieure de la feuille évolue avec l'âge jusqu'à 6 ans, pour atteindre 50% et régresse à partir de ce moment, pour devenir quasi inexistante à l'âge de 12 ans. Cette région est privilégiée pour les filles. Quant au "placement" dans la moitié inférieure de la page, il connaît son sommet entre l'âge de 4 à 9 ans avec une occupation de 10% à 30%. Cependant, à partir de 10 ans, il ne dépasse jamais 10% d'occupation. Ce sont les garçons qui utilisent le plus cette zone.

En ce qui a trait à l'occupation de la bande gauche, elle est constante avec une utilisation de 25% de fréquence et elle est plus utilisée par les filles que par les garçons. La bande droite est rarement occupée. Son taux d'occupation ne dépasse guère 10%. Cependant, les enfants de 4 et 5 ans l'occupent davantage.

En résumé, l'occupation de la bande centrale est la plus forte pour la majorité des âges, celle de la bande supérieure et de la bande inférieure subissent dans l'ensemble une diminution avec l'âge. Une tendance d'occupation sur la gauche, le haut et le centre de la page apparaît davantage chez les filles; une tendance d'occupation du bas de la feuille se manifeste davantage chez les garçons.

Morval (1973), dans une étude sur le D.F. chez 418 écoliers montréalais de 5 à 11 ans, utilisant les mêmes divisions de la feuille qu'Osterrieth et Cambier (1969), remarque que la zone inférieure (verticale) est la plus utilisée et ce, par les sujets les plus âgés. En ce qui concerne l'axe horizontal, c'est la bande médiane qui l'emporte avec un très haut taux d'utilisation. L'occupation de la bande gauche augmente avec l'âge et celle de la bande droite est la moins utilisée. Ce sont les zones de droite et du haut qui sont les moins souvent occupées, l'enfant localisant davantage ses personnages au centre ou au bas de la feuille, avec une concentration d'occupation sur la lisière gauche et médiane.

De toutes ces études, nous pouvons conclure qu'une tendance générale existe quant à la localisation du dessin au centre de la page.

B. Chez l'adolescent et l'adulte

Morris (1955), dans le but de continuer l'élaboration d'une approche méthodique et normative au D.A.P., s'intéresse à l'influence de l'ontogénèse pour mesurer des variables aussi différentes que le sexe du personnage dessiné en premier, les personnages présentés de face ou de profil, les couleurs préférées, etc..., selon les facteurs "âge et sexe". Il administre le test à 25 garçons et 25 filles âgés de 13 ans. Le protocole est corrigé selon 14 critères dont la localisation

du dessin sur la page. Cinq ans plus tard, il ré-évalue 38 de ces mêmes sujets, 18 garçons et 20 filles et complète son échantillon avec 12 nouveaux membres pour respecter le chiffre initial de 50.

Il conclut de la première passation que les enfants de 13 ans occupent le plus fréquemment la zone centrale. En second lieu, avec un degré d'utilisation beaucoup plus faible, arrive le quadrant supérieur gauche. A sa deuxième expérimentation chez les sujets plus âgés, il arrive à la même conclusion. Pour une meilleure analyse des résultats, il aurait été intéressant de connaître d'abord la structuration de la page et les résultats détaillés selon l'âge et le sexe.

Starr et Marcuse (1959), intéressés à vérifier le degré de "fiabilité" (reliability) au D.A.P., retiennent sept critères d'analyse dont l'emplacement du dessin sur la feuille. Leur échantillon est composé de 193 sujets de niveau collégial. Ils les répartissent ensuite en trois groupes:

- a) groupe A: 35 garçons, 35 filles
- b) groupe B: 26 garçons, 31 filles
- c) groupe C: 29 garçons, 37 filles.

Dans les groupes A et B, les deux dessins sont produits avec un intervalle d'un mois entre chaque passation, et

avec un examinateur différent à la deuxième rencontre dans le groupe B; quant au groupe C, le test complet a été exécuté dans une même période, avec le même administrateur. Leurs résultats indiquent que le sexe n'influence pas la localisation du dessin et nous présentent la répartition obtenue selon la division de la feuille: 58% des sujets choisissent le côté gauche de la feuille, 15% le centre de la page et 27% des zones variées.

Wearne (1972) étudie spécifiquement l'emplacement du dessin au D.A.P. avec une clientèle de 442 sujets de races différentes, âgés de 10 à 17 ans. Elle fait la constatation que le centre de la page est une zone préférentielle pour l'ensemble de son échantillon. Elle remarque également que l'âge, d'une manière significative, vient influencer la position du dessin, en observant chez les jeunes garçons et jeunes filles (10 à 13 ans) une préférence pour la zone supérieure gauche. Les plus vieux, garçons et filles (14 à 17 ans), tendent plutôt à occuper le centre de la page. De plus, dans sa conclusion, elle présuppose de l'importance des facteurs culturels sur la localisation du dessin.

Pour cette catégorie (adolescent et adulte), on constate une divergence quant aux conclusions. Morris (1955) et Wearne (1972) s'entendent sur la préférence de la zone centrale, s'opposant en cela à Starr et Marcuse (1959) qui

observent une tendance de localisation sur le côté gauche de la feuille. Il est malheureux que ces trois recherches ne nous donnent pas toute l'information nécessaire concernant les autres régions de la feuille. Il devient difficile d'émettre quelque'hypothèse que ce soit, si ce n'est que les adolescents et les jeunes adultes ont tendance à placer leurs dessins au centre de la page.

La ligne

La ligne peut être considérée comme un élément très important selon la signification qu'on lui donne. Elle est vue comme un moyen fondamental pour traduire tant l'aspect émotionnel que l'aspect intellectuel. Schachter et Cotte (1953) en recommandent l'étude comme un indice de la maturité psychophysique et une mesure de la structuration de la personnalité. La littérature permet de constater que la quasi-totalité des auteurs qui ont effectué des recherches dans ce domaine (Buck, 1948; Corman, 1964; Harnes, 1926: voir Stora, 1963; Schlabe, 1934: voir Stora, 1963), s'interrogent d'abord et principalement sur la valeur diagnostique de cette variable.

En vue de faciliter l'étude de la ligne, nous la divisons en trois parties: force de trait, caractéristique du trait et type de la ligne.

A. La force du trait

On cherche davantage à connaître la signification d'une ligne faible ou forte chez une clientèle caractérisée et ainsi en arriver à une conclusion générale. Cette remarque est appuyée par Roback (1968) qui fait la même constatation. Il déplore le fait que les études sur la ligne ne s'adressent qu'à des populations pathogènes, sans vérification préalable chez des groupes normaux. De plus, toutes ces études semblent s'appuyer sur un postulat de base non-explicite qui voudrait qu'un individu normal définisse une ligne de saturation moyenne laissant sous-entendre l'aspect pathologique ou anormal de toute autre production.

Alschuler et Hattwick (1943) définissent le problème en n'y voyant strictement que l'aspect physique, c'est-à-dire la nature du contrôle moteur et musculaire de l'enfant, dans la production d'une ligne. Pour appuyer leur théorie, ils rencontrent 150 enfants d'âge pré-scolaire (deux à cinq ans) et font l'étude de leurs dessins sur une étendue de deux années scolaires. Ils concluent que ceux qui privilégient une ligne faible possèdent tout simplement un plus grand contrôle neuro-musculaire. A première analyse, cette affirmation peut apparaître gratuite, puisque les auteurs ne nous donnent pas de précision sur la fiabilité des critères. Ils croient à l'influence de la force motrice sur le contrôle neuro-musculaire sans plus de justification.

Gellert (1968) apporte un élément nouveau au symbolisme de la ligne. En effet, en comparant les personnages du sexe masculin et ceux du sexe féminin, chez des enfants de maternelle à la sixième année, elle constate qu'un pourcentage significatif de son échantillon (66%) dessine la figure féminine avec une ligne plus foncée. Cette tendance est répartie également chez les garçons et les filles. Cette remarque laisse à supposer que la force du trait peut obéir à des variables jusqu'ici inexplorées et qu'il devient important de connaître leurs manifestations sur une échelle normative dans le processus du développement.

Le seul auteur à s'arrêter d'une manière spécifique à une classification de la force du trait en vue d'en faire une échelle normative, est Morval (1973) qui propose la répartition suivante: faible, appuyé, normal. Son étude est faite chez des enfants de 5 à 11 ans, répartis selon l'âge et le sexe. Ses résultats témoignent d'une augmentation de la force du trait avec l'âge.

B. La caractéristique du trait

A ce titre, nous voulons savoir si le trait est curviligne ou rectiligne. Sans tracer toute l'évolution de cette théorie, citons son origine principale, Freud (1938: voir Lessler et Erickson, 1968) prétend qu'il y a une relation symbolique

entre la forme des objets et les formes génitales masculines ou féminines. En effet, les objets aux dimensions allongées et angulaires sont à caractère "masculin", alors que les objets aux formes arrondies et fermées sont dits à caractère "féminin". Plusieurs études (Jacobs, 1954; Lessler, 1962; Levy, 1954: voir Lessler et Erickson, 1968) ont vérifié et appuyé cette théorie freudienne. Il semble que cet énoncé se soit infiltré assez facilement dans l'esprit de plusieurs cliniciens qui en font une interprétation générale à tous les niveaux. Cependant, la littérature fournit peu de recherches concluantes qui ont exploré en ce sens l'élaboration de la ligne dans la production du dessin et plus spécifiquement en ce qui a trait à l'élaboration d'un personnage.

Un des premiers auteurs à faire mention de cette particularité du trait est Lundholm (1921: voir Gilbert et Kirkland, 1977) qui attribue la rectilinéarité à un sentiment de colère et d'agressivité alors que la curvilinéarité se présente en situation d'un sentiment de sérénité et de grâce. Les premiers à vraiment toucher l'aspect "sexué" de la ligne sont Alschuler et Hattwick (1943) qui émettent une constatation intéressante: les sujets (150 enfants d'âge pré-scolaire) définis comme soumis, avec un comportement efféminé, mettent l'emphasis sur un trait curviligne, alors que ceux avec une prédominance rectiligne démontrent plus d'assurance et de

masculinité. Cette recherche venait prouver l'importance du caractère sexuel dans la production des graphiques et laissait sous-entendre que la variable sexe pourrait influencer sur la production des dessins.

De manière systématique, en vue d'en arriver à une utilisation plus rigoureuse et plus exhaustive du dessin en psychologie, les professeurs Osterrieth et Cambier (1963), avec une clientèle adolescente, garçons et filles de 13, 15 et 18 ans, arrivent à des conclusions intéressantes et des plus pertinentes à notre recherche. Les filles utilisent plus fréquemment un tracé à prédominance curviligne et les garçons optent principalement pour un tracé rectiligne ou mixte. De plus, ils constatent que, pour les filles, le fait de dessiner un garçon augmente l'utilisation de la rectilinéarité. L'inverse est aussi vrai, dessiner un personnage féminin pour un garçon entraîne une prédominance curviligne dans la production. Les données ne nous permettent pas de situer à quels âges précisément ces différences se manifestent, mais laissent quand même voir la tendance générale qui persiste dans l'ensemble de cette population.

Morval (1973), dans cet esprit de normalisation au D.F. chez des enfants de 5 à 11 ans, s'attarde spécifiquement à l'étude de la ligne et présente la classification suivante, concernant le trait: 1) rectilinéaire: le dessin est

fait de lignes droites et d'angles; 2) curvilinéaire: le dessin est fait de courbes; 3) mixte: le dessin est composé à la fois de droites et de courbes. Cette présentation suppose un jugement sévère, en ce sens que l'auteur n'accepte dans une catégorie définie que la totalité du dessin fait avec un même type de trait. Ses résultats sont conséquents et donnent la première place au tracé mixte qui l'emporte à tous les âges, pour les deux sexes. Le trait rectiligne est très rarement employé et le trait curviligne diminue avec l'âge.

Deux de ces quatre études arrivent à des conclusions semblables à celles de Freud. En effet, la variable sexe amènerait la prédominance d'un type de trait. Une troisième étude accorde un plus grand crédit à la variable âge.

C. Le type de ligne

Sous ce titre, nous voulons parler de la ligne continue (ligne exécutée d'un seul trait), ou discontinue (ligne coupée ou renforcée par plusieurs petits traits superposés). Plusieurs auteurs, Buck (1948), Corman (1964), Holzberg et al. (1950) se sont intéressés à la symbolique expressive de cette particularité, en y interprétant angoisse, méticulosité, ambition ou encore l'assaut de pulsions agressives. De fait, rares sont ceux qui d'abord tentent de connaître la généralité de son emploi pour arriver à une classification. Les seuls auteurs à vérifier son utilisation chez des groupes normaux,

sont Osterrieth et Cambier (1963). Ils supervisent les travaux de Mlles Kreusch et Massez dans une recherche sur le D.A.P., chez environ 300 adolescents de 13, 15 et 18 ans et arrivent à la conclusion suivante: la ligne discontinue a un taux d'utilisation plus fréquent chez les filles et davantage chez les plus vieilles. Par contre, les garçons vont privilégier la ligne continue et mixte. Cependant les différences significatives se situent strictement au niveau des âges. Le facteur important à retenir: le sexe ne semble pas intervenir de manière significative dans ce domaine.

Le temps d'exécution

Cette rubrique veut nous faire connaître le temps pris pour dessiner les tâches demandées.

Morris (1955), dans son étude ontogénique chez des garçons et des filles de 13 à 18 ans, mesure le temps de production de chaque enfant et arrive aux données suivantes: d'abord il n'y a pas de différence significative dans le temps de production globale du dessin des garçons ou des filles, et ce, aux deux étapes. A 13 ans, les garçons prennent plus de temps pour dessiner la figure mâle et d'une manière significative. Cette remarque ne s'applique pas aux filles en ce qui concerne la figure de leur sexe. Finalement, à 18 ans, ils prennent beaucoup moins de temps pour s'exécuter et ce, de

façon hautement significative.

Soccolich et Wysocki (1967) veulent vérifier s'il existe des différences entre les protocoles des garçons et des filles au D.A.P. Pour ce faire, ils font passer le test à 50 garçons et à 50 filles d'âge variant entre 18 et 27 ans. Les sujets sont des collégiens et des universitaires. Les auteurs observent que la durée d'exécution des deux dessins varie entre 15 minutes et une heure et 45 minutes. De plus, les garçons, de façon générale, prennent plus de temps pour dessiner que les filles.

Morval (1973), dans son étude chez 418 écoliers de 5 à 11 ans au D.F., fait la remarque que, de façon générale, le temps d'exécution augmente avec l'âge. Elle note que de 5 à 7 ans, l'âge et le milieu influencent; de 8 à 11 ans, c'est le milieu qui joue le plus: les enfants du secteur défavorisé prennent moins de temps pour produire leurs dessins.

Harris (1974), dans une étude chez 6768 adolescents de 12 à 17 ans, avec la version modifiée du test de Goodenough (1926) limite le temps d'exécution, ayant observé que les adolescents ont suffisamment de 5 à 7 minutes pour arriver à un produit final.

Les deux recherches faites avec une clientèle adolescente sont unanimes à constater le peu de temps pris pour exécuter les dessins.

La stéréotypie

Schmidl-Waehner (1942), voulant donner des critères pour l'analyse des dessins d'enfants, définit la stéréotypie comme la répétition "d'éléments formels" en rapport avec le rythme du tracé. Il en fait deux catégories: 1) la stéréotypie de rythme rigide et uniforme, c'est-à-dire une reproduction symétrique de chacun des éléments; 2) la stéréotypie différenciée: une reproduction un peu différente dans la forme, la direction ou distance de chaque point. De son étude, il constate que les enfants normaux (absence des âges) privilégient l'utilisation de la "stéréotypie différenciée" et que les sujets psychotiques ont une préférence pour la "stéréotypie rigide et uniforme", remarque confirmée par Borelli-Vincent (1965).

Corman (1964), dans un même sens, interprète la "stéréotypie rigide" du "type rationnel", comme le reflet d'une contrainte, d'une incapacité à la spontanéité, allant dans les cas extrêmes à la structure obsessionnelle d'une névrose. Le sujet normal, de "type sensoriel" fait montre d'un tracé plus libre, laissant place à sa fantaisie et à son imagination. Inspiré de la conception psychanalytique, il interprète ces variations comme le résultat des fluctuations dans la défense du moi. Il prétend retrouver leur manifestation de manière consécutive, d'abord à l'âge de la spontanéité et puis à l'âge

des formations réactionnelles.

Morval (1973) considère "stéréotypés" les personnages qui se ressemblent ou lorsqu'un même élément reparaît plusieurs fois. Elle constate une forte stéréotypie chez les enfants de 5 à 7 ans, et une diminution progressive entre 7 et 11 ans. Ses données révèlent une diminution des stéréotypes due à une plus grande aisance du geste.

Des auteurs comme Fahrian (1968: voir McWhinnie, 1971) et Schildkrout (1972) s'intéressent particulièrement au mouvement dans le dessin et constatent une diminution de stéréotypie dans le type de protocole avec kinesthésie. L'inertie provoquerait davantage une reproduction empreinte de clichés.

Le paysage

A ce titre nous référons aux items qui entourent le thème principal, suite à une consigne bien précise. Les études à ce sujet sont minimes et peu concluantes. Nous pouvons penser que le fait d'inclure un paysage soit révélateur d'une plus grande conscience sociale ou dans un tout autre ordre d'idée, un besoin de s'entourer, de sécuriser son environnement. Il demeure délicat de s'aventurer dans ces interprétations. Il convient du moins de tenter de savoir quelles en

sont les généralités.

Richards et al. (1967), dans leur étude sur le dessin, remarquent que jusqu'à 11 ans, les garçons dessinent moins souvent des paysages. Ils trouvent des différences significatives chez les groupes de 5 à 7 ans seulement. Il y a une augmentation générale jusqu'à 9 ans et un déclin à partir de 12 ans.

Quant à Morval (1973), elle constate que les garçons et les filles en font l'usage jusqu'à 11 ans, mais de façon plus régulière chez les garçons. Les filles dessinent plus d'éléments dans leur paysage.

L'ordre d'exécution

Nous voulons savoir si le sujet obéit et respecte l'ordre de l'apprentissage à la lecture de gauche à droite, appuyé et confirmé par des auteurs comme Dennis et al. (1960).

Morval (1973) observe une tendance désordonnée d'exécution chez les enfants de 5 ans et une légère réapparition de ce phénomène à 11 ans. C'est le mouvement de gauche à droite qui domine, même chez les enfants gauchers.

Les autres facteurs

Quant aux items: le nombre de commentaires, la disposition sur une rangée ou deux rangées, la présence d'un titre, ils ne constituent pas matière à discussion dans ce travail, pour la simple raison que Morval elle-même n'arrive à aucune signification importante de ces facteurs ou que la littérature ne fait aucunement mention de ces points.

Chapitre III

Mesure et opérationnalisation

Ce chapitre décrira le type de population utilisée pour prendre part à la recherche, fournira une description du test choisi et établira la procédure employée pour la correction des épreuves.

Description des sujets

Dans la partie qui suit, nous spécifierons les procédures pour la sélection des sujets et nous ferons une description de cette population.

A. Définition de la population cible

Les 180 sujets rencontrés proviennent tous d'une même polyvalente située dans un secteur de niveau socio-économique moyen de la région de Trois-Rivières¹. Cet échantillon a été choisi parmi une population d'environ 1500 étudiants. Ils furent choisis en fonction de l'âge (12 à 17 ans) et du sexe, pour constituer six groupes de 30, composés à parts égales de garçons et de filles. Tous fréquentent le secondaire régulier.

¹Il convient de remercier la direction de la polyvalente de Chavigny de Trois-Rivières Ouest et son personnel, qui ont permis, grâce à leur bonne collaboration, la réalisation de la présente expérimentation.

B. Choix des sujets

La sélection des candidats a été faite à partir de la liste d'inscription de septembre 1978. Une liste de tous les sujets répondant aux exigences de la présente expérimentation a d'abord été faite. Par la suite, nous avons retenu, par la méthode du hasard, le nombre de sujets requis plus 10 (cinq garçons - cinq filles) par groupe de 30, afin de pallier aux absences ou au refus des sujets.

Description de l'instrument

Dans la présente partie, après avoir donné la nature du dessin de la famille, nous détaillerons le matériel requis, le déroulement de l'expérience ainsi que les qualités métrologiques du test.

A. Nature du Dessin de Famille

Le Dessin de la Famille est un test projectif qui nous renseigne sur les facteurs affectifs de la personnalité du sujet. L'objectif premier de ce test est de connaître comment la personne qui fait le test se représente la famille et quelle est la dynamique de sa personnalité au sein de la constellation familiale.

Il fait partie des tests de personnalité sous la rubrique des graphiques thématiques sans modèle.

Le test est divisé en trois parties qui sont:

1. L'administration où le sujet est invité à dessiner une famille de son invention;
2. l'enquête sur la famille réelle et sur la famille dessinée où chaque personnage est identifié selon son rôle et son statut;
3. la correction des épreuves.

B. Matériel d'expérimentation

Le seul matériel requis pour la passation est le suivant: du papier blanc 8 1/2" x 11" et deux crayons à mine de plomb affutés après chaque usage. Aucun autre matériel n'est permis.

C. Déroulement de l'expérience

Il sera fait mention ici des procédures courantes utilisées par Morval (1973) et son équipe de recherche lors des expérimentations effectuées avec le test du Dessin de Famille. Dans un deuxième temps, il sera fait état de nos propres procédures.

Selon Morval

Tel que préconisé par Morval (1973), le sujet est rencontré individuellement, ceci pour se rapprocher de la "situation d'entrevue diagnostique" et éviter "les biais

d'une expérimentation collective". L'expérimentation se déroule comme suit:

1. Faire connaissance avec le sujet pour le mettre à l'aise, favoriser une relation chaleureuse et faciliter ainsi la projection.

2. Familiariser l'enfant à la tâche requise en lui demandant d'abord de dessiner un arbre. Ce dessin n'est pas retenu pour les fins d'analyse.

3. Présenter une deuxième feuille dans le sens de la longueur en donnant la consigne de Corman (1964): "Dessine une famille, une famille que tu imagines". Le sujet qui hésite est encouragé à s'exécuter sans recevoir d'informations supplémentaires. Pendant l'exécution du dessin, l'expérimentateur note les comportements du sujet: la main employée, ses commentaires spontanés, ses hésitations, les ratures, la direction du dessin, l'ordre des personnages, le soin apporté à chacun d'eux, et enfin, le temps total de la performance.

4. Procéder, une fois la période d'exécution terminée, à une enquête afin d'identifier les personnages: nom, sexe, âge et le statut de chaque membre de la famille dessinée. Par la suite, orienter les questions afin de savoir ce qu'ils font, qui est le plus gentil, le moins gentil, le plus heureux, le moins heureux, celui qu'il préfère et celui qu'il voudrait être s'il faisait partie de cette famille.

5. Proposer au sujet un dessin libre dans le but de le décentrer de la famille dessinée et de s'engager avec plus d'aisance dans l'enquête sur la famille réelle. Cette enquête porte sur la composition de la famille, la profession du père et de la mère; le nombre, l'âge et le sexe des enfants; la présence d'autres membres vivant sous le même toit ou l'absence de l'un d'eux à la maison (voir le questionnaire en appendice A).

Notre procédure

Comme la population adolescente étudiée diffère sensiblement des populations d'enfants pour lesquels les procédures ont été spécifiées, il a été jugé approprié de faire les modifications suivantes pour s'assurer une relation plus adulte avec l'adolescent.

Le déroulement de l'expérimentation est identique à Morval en ce qui concerne le tout début de l'expérience. En effet, le sujet est rencontré seul et nous procédons à un bref entretien pour favoriser la relation et présenter les buts poursuivis par notre recherche. A cette étape-ci, le sujet peut encore refuser de se prêter à l'expérience.

Par la suite, nous procédons immédiatement à l'exécution du Dessin de la Famille avec les notations prévues par

Morval. Pour nous, il ne nous apparaissait pas indispensable d'habituer les sujets à la tâche, compte tenu de leur âge et de la normalité du groupe.

La consigne choisie est la même que Morval, tiré de Corman (1964), dite de la façon suivante: "Dessine une famille, une famille comme tu l'imagines". Nous voulions que la consigne choisie corrobore la définition d'une bonne technique projective:

On reconnaît généralement la valeur d'un test projectif à ce qu'il permet d'obtenir d'un sujet, une projection de sa personnalité globale, consciente et inconsciente, sur un matériel qui soit à la fois assez peu structuré pour ne gêner en rien cette projection, mais qui le soit suffisamment pour permettre ensuite l'analyse de cette personnalité (Porot, 1965, pp. 179-180).

Et il était important que cette dernière ne soit l'objet de quelconque censure sous prétexte d'une menace ou d'une intrusion dans un domaine personnel.

Une fois le dessin terminé, nous avons effectué aussitôt l'enquête sur les familles. Il nous semblait inutile de tenter de décentrer l'adolescent de son dessin, appuyé en cela par Porot (1952) qui qualifie l'adolescence comme étant une période de méfiance. En effet, l'étape du dessin libre suivie aussitôt du questionnaire sur la famille réelle pourrait être interprétée comme une ruse facilement décelable et

provoquer ainsi l'effet contraire, soit plus de défense ou de réticence dans cette enquête.

Qualités métrologiques du test

Pour estimer la fidélité et la validité du test, Morval (1974) a demandé à trois juges chevronnés de corriger et d'interpréter 40 D.F., les informant sur le sexe, l'âge, le milieu socio-économique et la composition de la fratrie du sujet. On a considéré six facteurs généralement abordés au dessin de la famille: le comportement, les attitudes envers le père, la mère et la fratrie, l'image de soi et le diagnostic. De plus, il était important d'établir une distinction entre le dessin d'une vraie famille (V.F.) et celui d'une famille imaginaire (F.I.).

Le tableau 1¹ nous renseigne sur la fidélité de l'instrument suite au travail des juges d'après le type de famille dessinée. Les jugements sont unanimes quand l'enfant dessine sa vraie famille, alors qu'au dessin d'une famille imaginaire, les jugements sont diversifiés.

Le tableau 2 présente la validité de l'épreuve avec l'une ou l'autre des méthodologies utilisées (anamnèse ou diagnostic final).

¹Les tableaux 1 et 2 sont tirés intégralement d'un rapport de Morval, "A propos de l'interprétation du dessin de famille".

Tableau 1

Fidélité¹ du Dessin de Famille d'après
le type de famille dessinée

Rubriques	V.F.	F.I.
Comportement	+	-
Père	+	+
Mère	+	-
Fratrie	+	+
Soi	+	+
Diagnostic	+	-

+ = accord entre les juges
- = désaccord

¹Les tableaux 1 et 2 résument les résultats obtenus à l'aide du coefficient de concordance:

$$c = \sqrt{\frac{x}{n+x}} \quad (Siegel)$$

Tableau 2
Validité du Dessin de Famille d'après
le type de famille dessinée

Rubriques	Anamèse				Diagnostic			
	VF		FI		VF		FI	
	AP	P	AP	P	AP	P	AP	P
Comportement	+	-	-	+	+	+	-	+
Père	+	-	-	+	-	-	+	+
Mère	+	+	-	+	-	-	-	+
Fratric	-	+	+	-	-	+	+	-
Soi	-	+	+	+	+	-	-	+
Diagnostic	+	-	+	-	+	-	+	-

AP = absence de problème

P = problème

+ = jugements corrects

- = jugements incorrects

Quand la validité est faite avec le critère "anamnèse", les résultats donnent: 1) une grande exactitude sur les jugements concernant les attitudes envers la mère; 2) un accord sur la présence des problèmes à l'item "soi"; 3) une opposition systématique des évaluations faites en présence d'une vraie famille et d'une famille imaginaire et ce, pour les deux rubriques "père" et "fratrie"; 4) un diagnostic valable lorsqu'il n'existe pas de situation problème.

Alors que pour une validité à partir du "diagnostic final" nous retrouvons: 1) une entente sur les jugements concernant le comportement, contrairement à l'image de soi qui offre peu de résultats satisfaisants; 2) une parfaite évaluation du critère "père" au dessin de la famille imaginaire, alors qu'elle est nulle au dessin de la vraie famille; 3) une meilleure perception des problèmes, à l'égard de la mère, dans le dessin de la famille imaginaire; 4) des résultats semblables à la première situation de validité pour les items "fratrie et diagnostic".

Il est évident que le test permet des conclusions intéressantes sur les attitudes envers les parents, la fratrie et sur la dynamique familiale elle-même. Cependant, il serait aléatoire de conclure sur l'image de soi ou sur le fonctionnement psychologique du sujet. De plus, la consigne devra être choisie en fonction du problème étudié.

Correction des épreuves

Cette dernière section fera la description de la grille de dépouillement, fera mention des changements apportés à la grille de correction et précisera les statistiques utilisées dans le présent travail.

A. Description de la grille de dépouillement

La grille de dépouillement conçue par Morval (1973) comprend 115 items divisés en trois catégories: les caractéristiques générales, les structures formelles et le contenu. Chacune correspond à une dimension différente d'interprétation. La première catégorie renseigne principalement sur la façon de reproduire le dessin, la deuxième constitue l'information sur la composition de la famille dessinée, alors que la dernière se rapporte à la valorisation ou dévalorisation des personnages. Seule la catégorie des caractéristiques générales a été retenue pour les fins de la présente étude. L'appendice B-1 rapporte en détail la grille de Morval.

La technique utilisée pour le dépouillement du dessin de la famille est identique à celle que suggère Morval (1973).

Les variables étudiées au niveau graphique du D.F. sont continues ou discontinues à caractère dichotomique ou

polytomique. La correction est manuelle et requiert la participation de juges pour au moins cinq items: force du trait, caractéristique du trait, type de ligne, présence de stéréotypie, nombre d'éléments de paysage. Le tableau 6, en appendice C, donne les résultats du test de proportion utilisé à cet effet. Cette procédure veut s'assurer d'un taux maximum de corrélation vis-à-vis des critères parfois difficiles à définir. Le guide de correction fourni aux juges se trouve à l'appendice B-2. Les trois personnes retenues pour la tâche requise étaient sans expérience dans ce domaine et avaient tous un point en commun: étudiants en sciences humaines.

B. Modifications apportées à la grille de correction

La grille de correction a aussi été quelque peu changée en ce qui concerne la section étudiée dans ce travail. Un item (nombre de couleurs employées) a été enlevé à cause de sa non pertinence, un autre a été ajouté (rotation de la feuille) à cause de sa fréquence constatée tout au long de l'expérimentation. Les critères sur l'occupation des zones et le trait ont été redéfinis pour donner plus d'exactitude quant à la localisation du dessin sur la page et la qualité du trait. L'appendice B-3 présente la grille modifiée.

Tous les autres items ont été repris et appliqués intégralement pour la cotation du dessin.

C. Les statistiques utilisées

Le test du chi carré a été utilisé pour les variables discontinues. Le test du médian (avec plusieurs populations) et le "test u" de Mann Withney (pas plus de deux populations) ont servi pour la variable temps (variable continue). Nous avons été obligé d'utiliser d'autres statistiques pour la variable commentaire (variable continue) qui entraînait des problèmes insurmontables avec l'emploi des statistiques réservées aux variables continues. Nous avons employé (pour plusieurs populations), l'analyse de variance à simple entrée par les rangs de Kruskal-Wallis et (pour deux populations) nous avons utilisé le test d'occurrence de Wald-Wolfowitz.

De plus, dans l'analyse des résultats, nous avons dû faire des regroupements d'âge afin de pallier à des distributions de fréquences parfois trop restreintes et, de ce fait, non interprétables. Une telle procédure ajoutait aussi à notre étude exploratoire.

Chapitre IV

Les résultats

La première section de cette partie contient l'exposé des divers résultats obtenus; la deuxième section est l'analyse de ces résultats et nous terminons avec la synthèse et l'intégration de ces données aux différentes études présentées dans notre contexte théorique.

Résultats obtenus aux différents critères

Rappelons d'abord que l'item "temps" a été traité successivement avec le test du médian et le test "u" de Mann Withney; l'item "commentaire" a été étudié avec l'analyse de variance à simple entrée par les rangs de Kruskall-Wallis et par le test d'occurrence de Wald-Wolfowitz. Tous les autres traits ont été analysés à l'aide du chi-carré. Le seuil de probabilité retenu dans le présent travail est de .05.

Sur les 13 items étudiés, un seul obtient des différences significatives selon l'âge, soit le nombre de commentaires (tableau 6 en appendice). Selon la variable sexe, deux items (l'occupation de la zone verticale, le nombre de commentaires) donnent des différences significatives (tableau 7, en appendice C).

Une étude exploratoire plus détaillée nous permet d'obtenir des résultats significatifs suite au partage de notre

échantillon en trois catégories d'âges (12-13, 14-15, 16-17 ans), pour les critères suivants:

1. La direction du dessin
2. La caractéristique du trait
3. Le type de ligne
4. Le nombre d'éléments
5. Le nombre de rangées.

Le tableau 8, en appendice C, donne la précision du niveau de signification de ces critères selon les âges regroupés.

Pour terminer, nous avons étudié chacune des caractéristiques générales du D.F. chez les garçons et par la suite chez les filles, selon différents regroupements d'âges.

Les tableaux 9 et 10, en appendice, nous donnent les critères qui ont obtenu une différence significative. Ce sont:

1. Chez les garçons:
 - a) La force du trait
 - b) La caractéristique du trait
 - c) Le nombre de rangées.
2. Chez les filles:
 - a) La direction du dessin
 - b) la force du trait
 - c) La caractéristique du trait

- d) Le type de ligne
- e) La présence de paysage.

L'étude de chacune des catégories à l'intérieur d'un critère, selon l'âge et le sexe, n'a donné aucun résultat significatif (tableau 11, appendice C).

Analyse des résultats

La suite de cette partie étudiera en détail la façon dont évolue chacun des différents traits afin d'obtenir une discussion plus complète.

A. La présence d'un titre

La présence d'un titre ne fait pas l'objet d'une étude statistique puisqu'aucun sujet n'a donné de titre à sa production.

B. Le temps pris pour l'exécution du dessin

Aucune des analyses statistiques faites sur cette variable n'a permis de conclure à des différences significatives qui auraient pu être dues aux facteurs âge ou sexe.

La figure 1 donne le tracé du temps moyen en minutes pris pour l'exécution du dessin, à chacun des âges, selon le sexe.

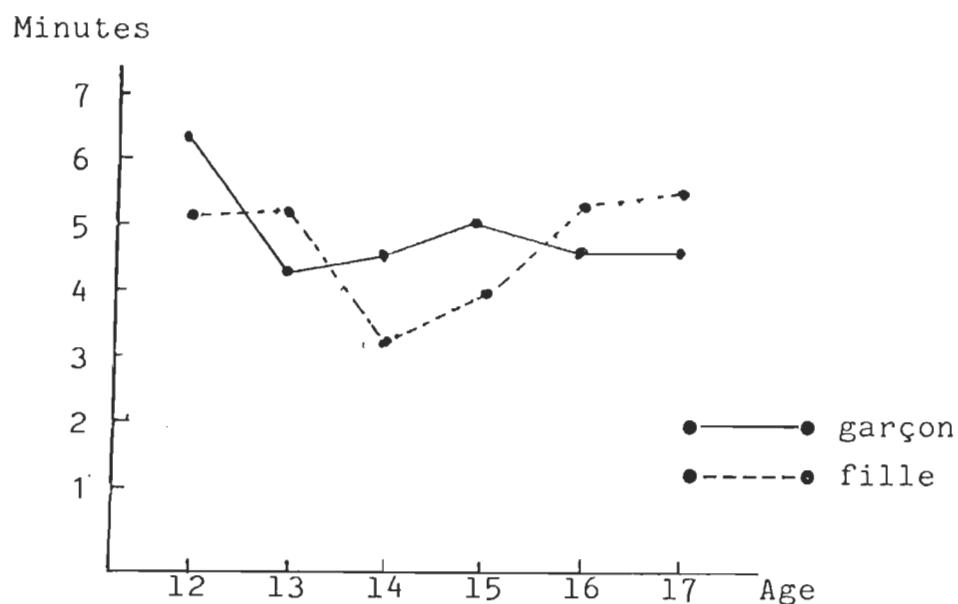


Fig. 1 - Temps moyen pris par le dessin selon l'âge et le sexe.

Chez les garçons, on peut voir une distribution assez uniforme, à l'exception du groupe des 12 ans qui prend plus de temps pour exécuter le dessin. Chez les filles, on remarque deux tendances, d'abord on observe une baisse assez marquée entre les 13 ans et les 14 ans, ensuite il y a une augmentation continue du temps d'exécution à partir de 14 ans.

C. Le nombre de commentaires

Des résultats significatifs ont été obtenus avec le facteur sexe.

L'analyse du facteur sexe a été faite avec le test d'occurrence de Wald-Wolfowitz qui donne un Z de 8.5209 significatif à .0000.

L'étude du facteur âge ne donne aucun résultat significatif.

La figure 2 fait le tracé du nombre de commentaires moyen par sexe, émis pendant la production du dessin et cela, selon l'âge.

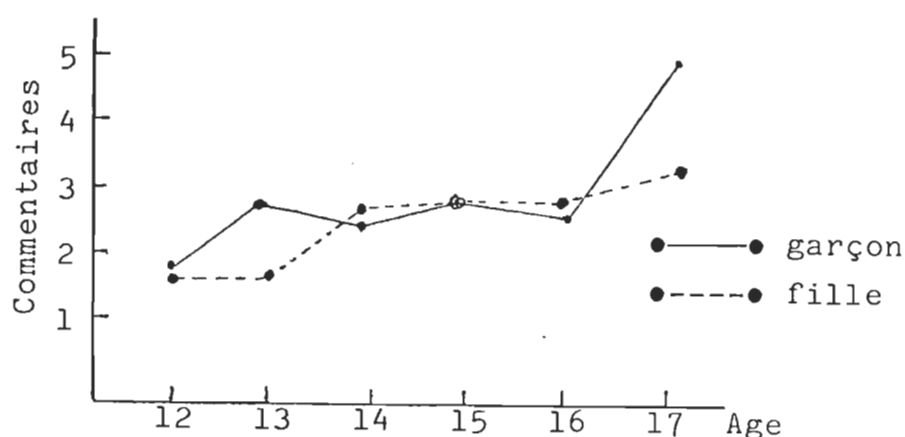


Fig. 2 - Commentaires moyens selon l'âge et le sexe.

La moyenne de commentaires émis pour l'échantillon global est de 2.6 commentaires. La moyenne chez les garçons est de 2.8 et celle des filles est de 2.4. Donc, nous pouvons dire que, dans l'ensemble, les garçons sont plus volubiles que les filles lors de l'exécution du D.F. De plus, c'est à 12 ans, tant chez les garçons que les filles, que l'on émet le moins de commentaires spontanés, alors que c'est à 17 ans, chez les deux sexes, qu'on verbalise le plus. La courbe telle qu'illustrée nous permet de constater un écart assez prononcé entre les garçons et les filles chez le groupe des 17 ans. La

courbe chez les garçons est assez régulière, exception faite du groupe des 17 ans, et sa distribution suit de près la moyenne de ce groupe (2.8 commentaires). Chez les filles, la courbe monte avec l'âge.

D. La zone verticale:

Le facteur sexe intervient de façon significative sur l'occupation de la zone verticale.

En effet, une différence significative a été obtenue entre la distribution de fréquences des zones A, B, C, D et le sexe ($\chi^2 (3) = 9.65092, p < .02$).

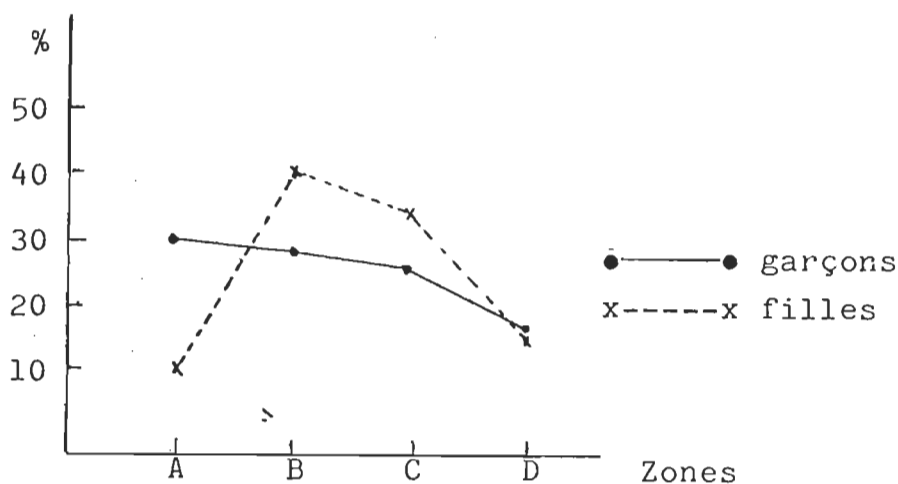


Fig. 3 - Distribution des zones A, B, C, D selon l'âge et le sexe.

L'observation de la figure 3 nous permet de constater que les filles n'utilisent, en général, que les 2/3 (supérieur ou inférieur) de la zone verticale par opposition aux garçons

qui utilisent le plus souvent toute la zone verticale. Le 1/3 supérieur de la zone verticale n'est que peu utilisé, tant chez les garçons que chez les filles.

A partir du tableau 3 ci-après qui constitue la distribution globale pour chacune des zones occupées par le dessin sur la bande verticale, selon l'âge, nous pouvons constater que la zone la plus utilisée selon l'âge, est la bande B (2/3 supérieur de la feuille) avec 29% d'utilisation.

Tableau 3
Occupation de la zone verticale selon l'âge

ZV \ Age							Total	F%
	12	13	14	15	16	17		
Toute la zone (A)	8	3	5	4	8	4	32	18
2/3 sup. (B)	7	5	8	10	8	15	53	29
2/3 inf. (C)	7	9	7	6	9	8	46	26
1/3 sup. (D)	5	3	5	7	4	1	25	14
1/3 inf. (E)	3	6	2	0	0	0	11	6
1/3 cen. (F)	0	4	3	3	1	2	13	7
Total	30	30	30	30	30	30	180	100

Elle est suivie de très près par la bande C (2/3 inférieur de la feuille), soit 26% d'utilisation. De plus,

les zones E (1/3 inférieur) et F (1/3 central) ne sont que peu employées et représentent respectivement 6% et 7% de l'occupation globale.

Tableau 4

Occupation de la zone horizontale selon l'âge

ZH \ Age	12	13	14	15	16	17	Total	F%
Toute la zone (A)	11	11	16	10	14	15	77	43
2/3 gauche (B)	15	16	10	16	13	11	81	45
2/3 droite (C)	1	1	1	2	2	1	8	4
1/3 gauche (D)	3	2	2	2	0	1	10	6
1/3 droite (E)	0	0	0	0	0	0	0	0
1/3 centre (F)	0	0	1	0	1	2	4	2
Total	30	30	30	30	30	30	180	100

E. La zone horizontale

L'âge et le sexe ne sont pas des facteurs déterminants dans l'étude de la zone horizontale.

Cependant, le tableau 4 permet les conclusions suivantes.

Les deux premières régions: A (toute la zone) et B (2/3 gauche de la feuille) sont les plus employées avec

respectivement 43% et 45% d'utilisation. Les autres régions ne sont que très peu ou pas utilisées. De plus, il est à constater que l'utilisation de la zone A (toute la zone) augmente en général avec l'âge, alors que l'inverse se produit pour la zone B (2/3 gauche).

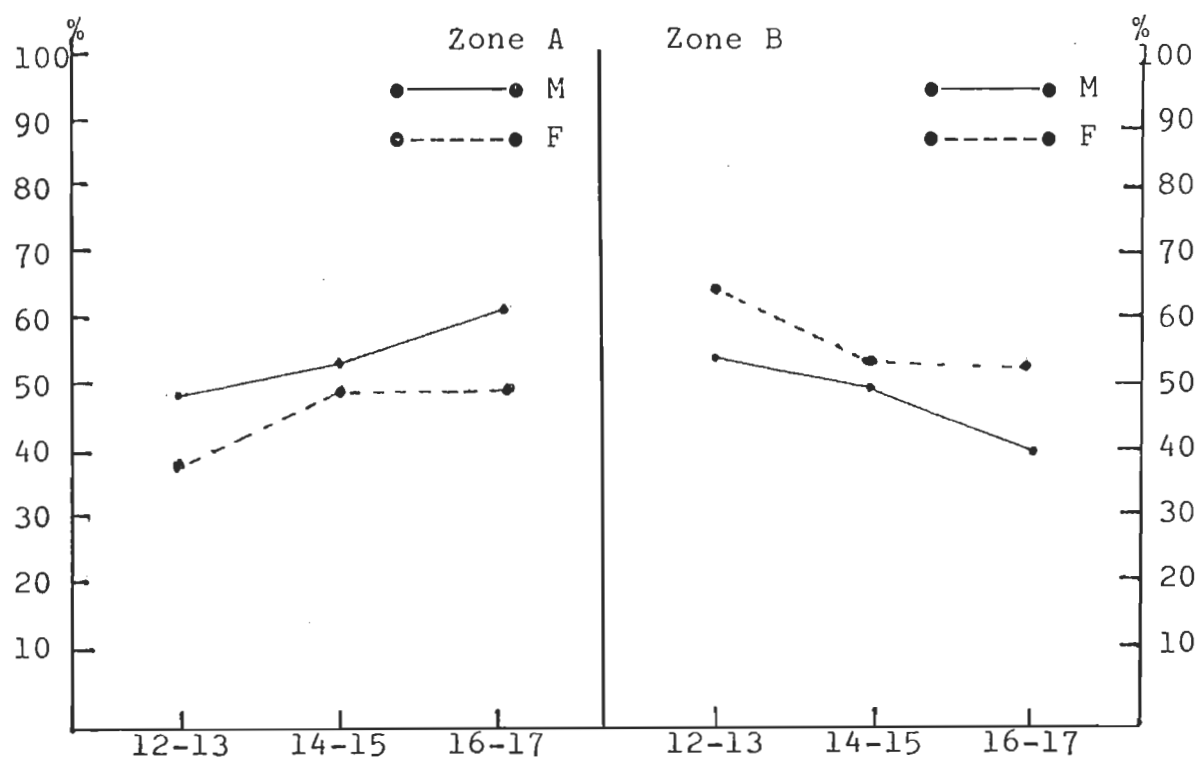


Fig. 5 - Les zones A et B selon les âges regroupés en trois catégories et selon le sexe.

L'étude des deux principales zones A et B, selon l'âge et le sexe, na donné aucun résultat significatif. Cependant, tel que le montre la figure 5, la zone A (toute la zone) est davantage utilisée par les garçons dans tous les cas et cette tendance augmente avec l'âge. Chez les filles on observe

aussi une augmentation d'occupation de la zone A (toute la zone), mais seulement entre les deux premiers regroupements.

Quant à la zone B, les filles l'occupent plus que les garçons et c'est à 12 ans et 13 ans que le pourcentage d'occupation est le plus fort. Chez les garçons, la zone B (2/3 gauche) est de moins en moins occupée avec l'âge qui augmente.

En définitive, les garçons occupent en général toute la zone horizontale, alors que les filles préfèrent utiliser la bande 2/3 gauche.

F. La direction du dessin

Des résultats significatifs ont été obtenus avec l'étude des âges regroupés versus la direction du dessin, ainsi qu'avec l'étude du facteur âge chez les filles avec cette même variable.

La figure 6 nous permet de constater que la plus forte quantité (65.4%) de notre échantillon dessine de gauche à droite et que cette tendance diminue avec l'âge.

La deuxième cote la plus utilisée est la direction "désordonnée" où 32% des sujets l'utilisent avec une tendance croissante selon l'âge. Quant à la direction "droite-gauche", elle ne représente que 3% d'utilisation et se distribue seulement sur trois groupes d'âges: 12 ans, 13 ans et 17 ans.

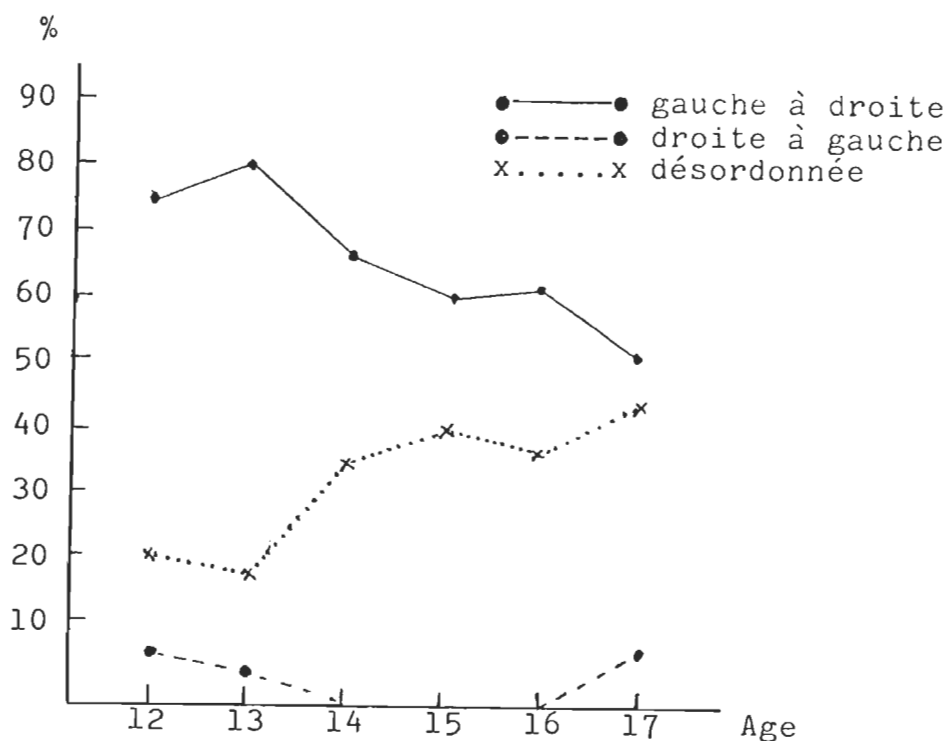


Fig. 6 - Direction du dessin selon l'âge.

Pour les analyses statistiques, nous avons éliminé la catégorie 2 (droite à gauche) qui regroupait trop peu d'individus. Le partage de notre échantillon en trois groupes d'âges (12-13, 14-15, 16-17) donne des résultats significatifs: (χ^2 (2) = 7.635, $p < .02$). Les âges regroupés ont une influence sur la direction du dessin. En effet, c'est dans le groupe des plus jeunes (12-13 ans) que l'on retrouve le plus d'individus qui utilisent la direction "gauche-droite", alors que ce sont les plus vieux (16-17 ans) qui l'utilisent le moins (tableau 12 en appendice C).

De façon plus spécifique, en reprenant l'étude de la variable âge versus la direction du dessin chez les garçons

et par la suite chez les filles, nous avons trouvé une relation significative ($\chi^2 (1) = 7.97845$, $p < .01$) seulement chez les filles et aux âges regroupés suivants: 12-13, 14-15 et 16-17 ans. Le tableau 13, en appendice C, montre que les jeunes filles (12-13 ans) utilisent très fortement la direction "gauche-droite", alors qu'aux autres âges (14-15, 16-17 ans), l'écart est relativement faible entre les distributions de fréquences des cotes "gauche-droite" et "désordonnée".

G. La force de trait

La variable âge a une influence sur la force du trait. Les résultats obtenus étaient significatifs. De plus, lorsque nous reprenons ces mêmes variables analysées chez les garçons et par la suite chez les filles, nous obtenons aussi des résultats significatifs.

La force "normale" du trait l'emporte sur les autres à tous les âges. Les catégories "faible" et "variable" sont peu utilisées et la fréquence de la cote "appuyée" diminue en général avec l'âge. Il existe un écart très prononcé entre le trait normal et le trait appuyé chez les 16 ans et 17 ans, comme le montre la figure 1.

Pour les fins de calculs statistiques, nous avons retenu les deux catégories les plus employées qui sont:

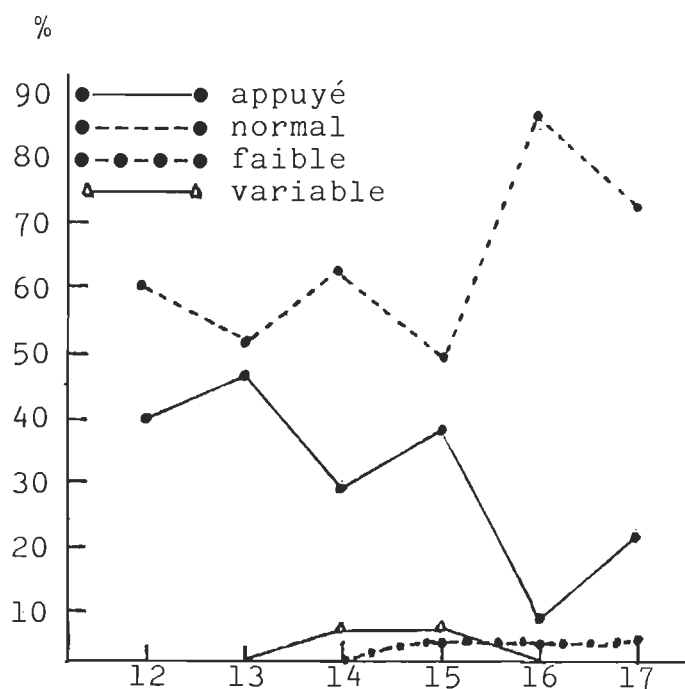


Fig. 7 - Force du trait selon l'âge.

1) le trait appuyé; 2) le trait normal. L'analyse de ces distributions selon l'âge permet la conclusion suivante: l'âge est un facteur qui intervient significativement sur la distribution du trait appuyé et du trait normal ($\chi^2 (5) = 12.57985$, $p < .02$). Il existe donc une relation entre l'âge et la force de trait qui n'est pas attribuée au hasard. La forme normale du trait augmente avec l'âge, alors que la force appuyée fait l'inverse.

H. La caractéristique du trait

Le regroupement des âges et l'étude du facteur âge chez les garçons et chez les filles permettent d'obtenir des résultats significatifs.

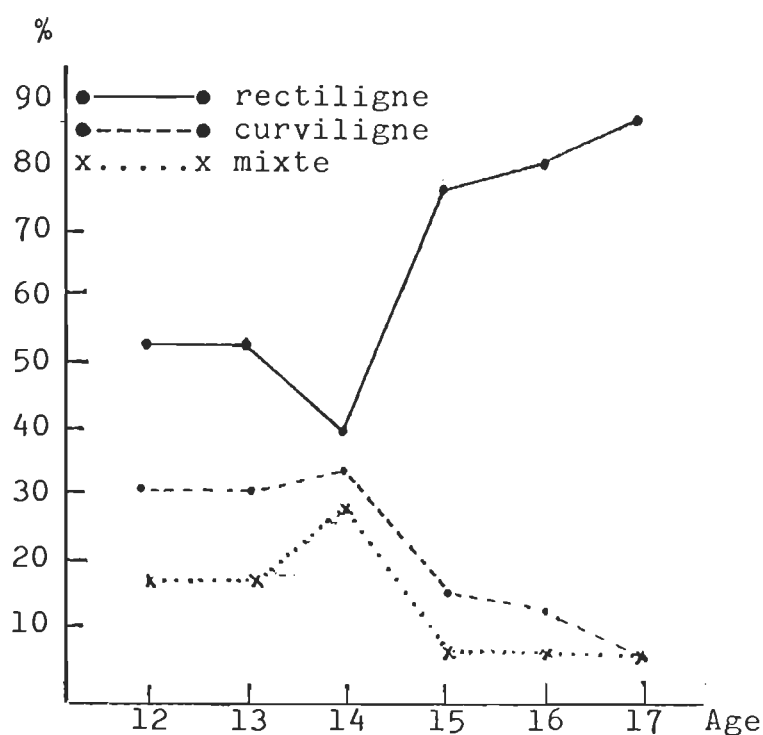


Fig. 8 - Caractéristique du trait selon l'âge.

En examinant la figure 8, nous pouvons constater que le trait le plus utilisé est rectiligne. Il représente les 65% de notre échantillon global. Plus spécifiquement, les groupes des 12 ans et 13 ans obtiennent une répartition identique (53.3%) pour l'utilisation de ce trait, alors qu'à 14 ans, on observe une légère baisse chez ce groupe. La progression du trait "rectiligne" est continue pour le reste des âges. Les catégories "curviligne" et "mixte" sont employées respectivement à 22% et 13% avec une courbe semblable. En effet, dans les deux situations, le plus fort de l'utilisation se situe entre 12 et 14 ans inclusivement pour subir par la suite une forte diminution à partir de 15 ans.

A 14 ans, on observe une convergence des trois courbes, c'est à cet âge que l'écart entre chacune des distributions des différentes caractéristiques du trait est la moins forte.

Les calculs statistiques de la variable âge versus trait ont dû être faits avec un regroupement d'âges en trois catégories. Les résultats obtenus sont significatifs ($\chi^2 (4) = 13.76923$, $p < .008$). L'âge influe significativement sur l'utilisation du trait. Le trait rectiligne est le plus utilisé et son utilisation tend à augmenter avec l'âge (tableau 14, en appendice C).

L'analyse des différentes caractéristiques du trait chez les garçons, selon les âges regroupés en deux catégories (12 à 14 ans et 15 à 17 ans), donne lieu à des différences significatives ($\chi^2 (2) = 11.95059$, $p < .002$). Les garçons utilisent à 62% le trait rectiligne comparé à 38% pour l'utilisation globale des deux autres caractéristiques du trait (curviligne, mixte). Les données permettent de dire qu'il y a une augmentation de la rectilinéarité chez le groupe des 15 à 17 ans (62%) comparativement au groupe des 12 à 14 ans (38%). Chez les filles, nous avons suivi la même procédure et avons obtenu une relation significative plus forte ($\chi^2 (2) = 13.38083$, $p < .001$). Il est à constater que les distributions de fréquences sont semblables à celles obtenues chez les garçons

et que, par conséquent, les interprétations sont du même ordre (tableau 15, en appendice C).

L'analyse du trait rectiligne selon l'âge et le sexe ne donne pas de résultats significatifs, mais permet d'ajouter que les filles (68%) dessinent avec un peu plus de rectilinéarité que les garçons (62%). Ceux-ci (26%) par rapport aux filles (18%) privilégient la curvilinéarité.

I. Le type de ligne

Les âges regroupés et l'analyse du facteur âge chez les filles permettent d'obtenir des différences significatives.

Le type de ligne le plus utilisé selon l'âge est "continue" avec un taux de 52% d'utilisation. La ligne "discontinue" vient tout de suite après avec 43% d'utilisation et finalement la dernière position va à l'utilisation mixte de ces deux premières catégories avec seulement 5% de tous nos sujets (figure 9). De plus, il est à remarquer que l'utilisation de la ligne "continue" diminue avec l'âge. Compte tenu du peu d'emploi de la cote mixte, seules les deux premières cotes (continue, discontinue) seront considérées dans l'étude statistique.

En faisant l'analyse du type de ligne selon l'âge, nous constatons que l'ensemble des âges n'apportent aucune

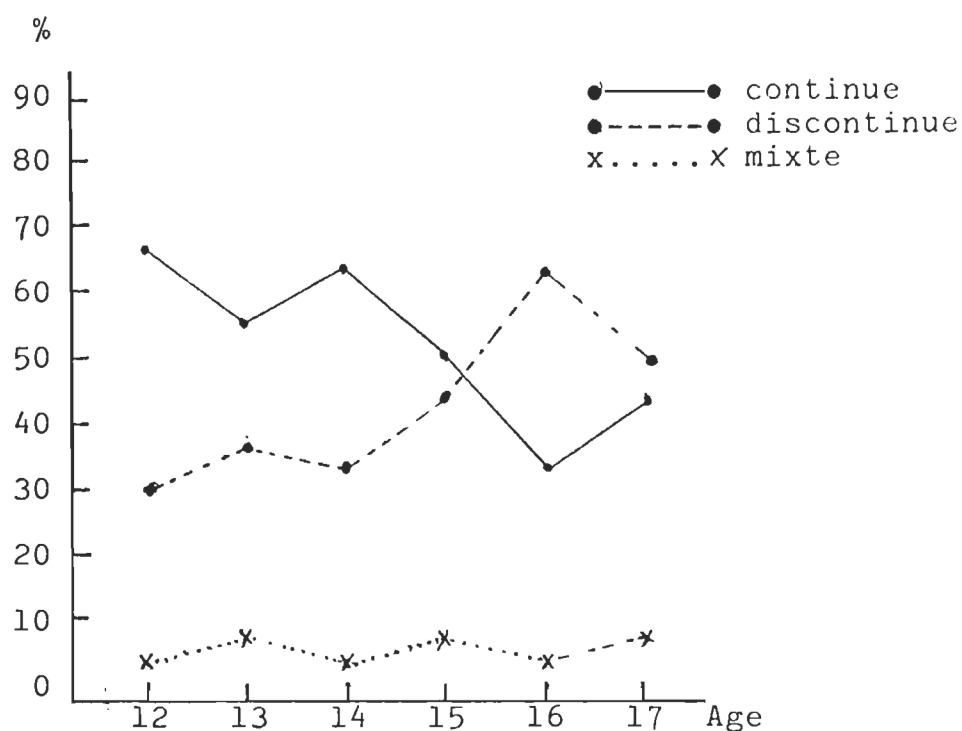


Fig. 9 - Le type de ligne selon l'âge

différence significative (tableau 6, en appendice C). Par contre, en regroupant les âges comme suit: 12-13, 14-15, 16-17 ans, nous obtenons une relation significative ($\chi^2 (2) = 7.70285$, $p < .008$). Les résultats montrent que les groupes de 12-13 et de 14-15 ans utilisent davantage la ligne continue et cela d'une façon assez semblable, contrairement au groupe des 16-17 qui préfèrent davantage l'utilisation de la ligne discontinue (tableau 16, en appendice C).

Chez les filles, le regroupement des âges en trois catégories versus le type de ligne permet d'obtenir une différence significative à .01 ($\chi^2 (2) = 9.66$). La ligne continue

atteint son sommet (44%) chez les 14-15 ans, pour subir par la suite une forte diminution chez les 16-17 ans (21%). La ligne discontinue connaît sa plus forte utilisation à 16-17 ans (51%).

J. Le nombre d'éléments de paysage

En regroupant les âges en trois catégories et en faisant l'étude du facteur âge chez les filles versus le nombre d'éléments de paysage, nous obtenons des résultats significatifs.

La cote 1 (aucun élément) est de beaucoup la plus utilisée, c'est-à-dire qu'il y a 66% de nos sujets qui dessinent une famille sans cadre quelconque.

La figure 10 nous permet de remarquer que cette tendance diminue avec l'âge.

Par ailleurs, le fait d'ajouter un à quatre éléments devient plus fréquent à mesure que nos sujets avancent en âge. Quant aux deux autres cotes, elles ne sont que très peu utilisées. Il est à remarquer que la catégorie 3 (5 à 10 éléments) se répartit dans l'ensemble avec beaucoup d'uniformité à l'exception des groupes de 13 ans et 17 ans qui n'enregistrent aucun individu dans cette classification. La dernière classe (11 éléments et plus) n'est pratiquement pas utilisée et elle fait son apparition seulement chez les 16 ans, avec une légère augmentation à 17 ans.

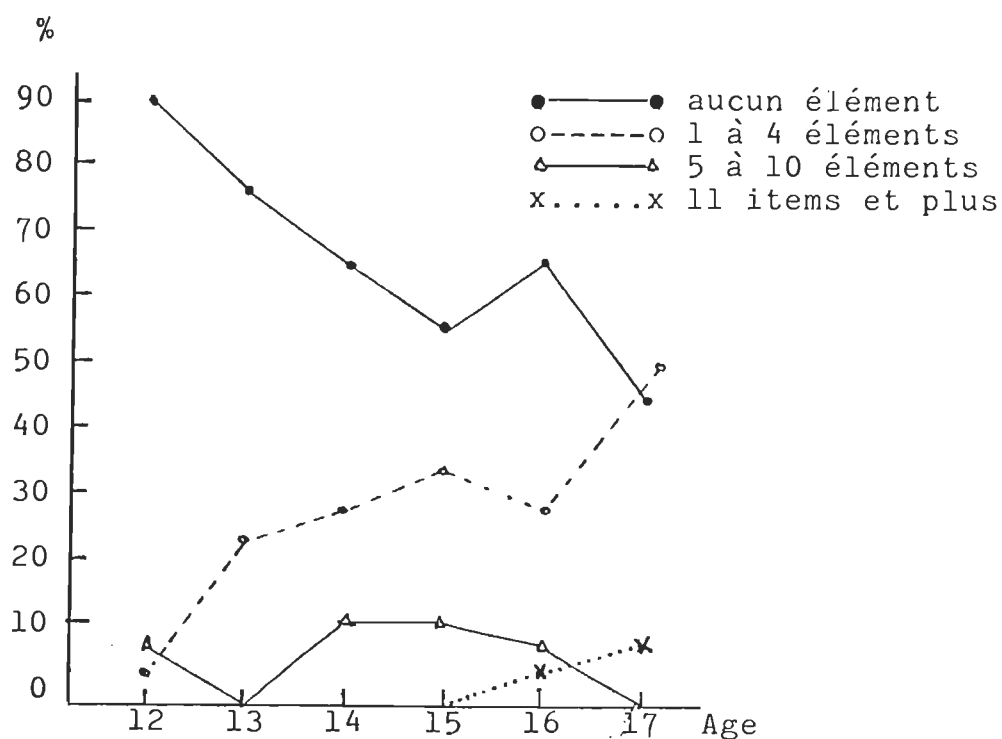


Fig. 10 - Distribution globale du nombre d'éléments de paysage selon l'âge.

Une relation significative a été obtenue avec la cote 1 (aucun élément) et la cote 2 (1 à 4 éléments) selon les âges regroupés en trois catégories ($\chi^2 (2) = 11.30795$, $p < .003$). En effet, les plus jeunes (12-13 ans) s'exécutent généralement sans ajouter d'éléments de paysage au D.F. De plus, cette tendance diminue avec l'âge (tableau 17, en appendice C).

L'étude détaillée du facteur âge chez les filles donne une différence significative à .01 ($\chi^2 (2) = 12.195$) suite au partage de notre échantillon en trois groupes d'âges (12-13, 14-15, 16-17 ans). Le fait de ne pas jouer d'éléments de paysage est très fort en début de période (12-13) et tend à diminuer avec l'âge (tableau 18, en appendice C).

K. Le nombre de rangées

Le regroupement des âges en trois catégories et l'étude du facteur âge chez les garçons donnent des relations significatives avec le nombre de rangées utilisées pour l'exécution du D.F.

Il ressort que la plus grande partie des sujets (85%) dessine une famille sur une seule rangée. Cette tendance absolue en début (100%) diminue légèrement avec l'âge, comme le montre la figure 11. Quatre pour cent de l'échantillon total dessinent sur deux rangées, alors que 11% disposent leur dessin de la famille d'une manière désordonnée.

Le tracé de la cote 2 suit une courbe descendante jusqu'à 15 ans. Par la suite, on en fait usage à 17 ans seulement.

La cote 3 est utilisée à partir de 14 ans et elle forme une ligne droite jusqu'à 16 ans. On enregistre une légère baisse.

L'analyse du facteur âge donne des résultats significatifs ($\chi^2 (2) = 10.195$, $p = 0.006$) suite aux regroupements des catégories 2 et 3 (sur deux rangées, désordonnée) et avec l'âge en trois groupes (12-13, 14-15, 16-17 ans). La disposition du dessin est influencée significativement par ces âges

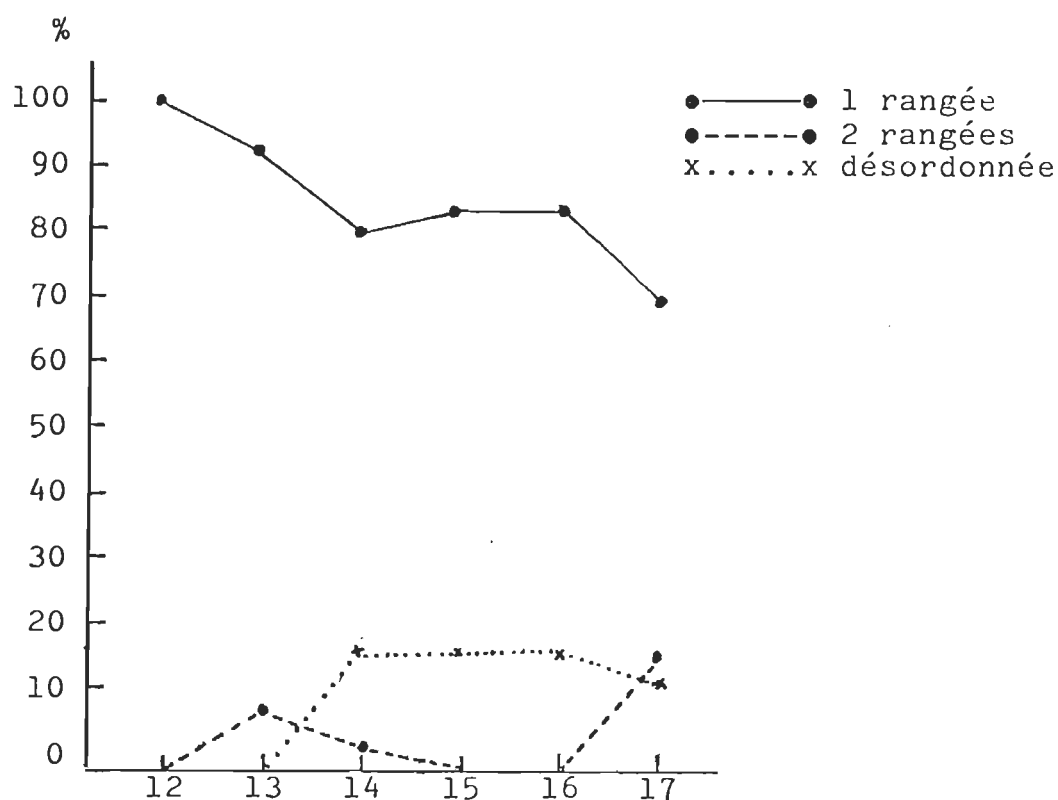


Fig. 11 - Nombre de rangées selon l'âge.

regroupés. En effet, le nombre des dessins sur une seule rangée l'emporte sur les autres et cette tendance diminue avec l'âge (tableau 19, en appendice C).

En ce qui concerne l'influence de l'âge chez les garçons nous avons obtenu les résultats suivants: ($\chi^2 (2) = 6.666697$, p. 03) avec l'âge regroupé en trois catégories, ce qui signifie que les garçons dessinent de manière significative sur une seule rangée et que cette tendance diminue avec l'âge (tableau 20, en appendice C). Pour les filles, nous n'avons pu appliquer la formule statistique, compte tenu de la forte concentration des résultats à la cote. Cependant, nous

pouvons dire que les filles (90%) en comparaison avec les garçons (80%), dessinent davantage sur une seule rangée.

L. La présence de stéréotypie

Les calculs statistiques avec les facteurs âge et sexe ne donnent pas de résultats significatifs.

Le graphique 12 montre que la stéréotypie se retrouve en forte proportion (91%) chez la majorité de nos sujets. Elle est à 100% chez les 12 ans et suit une diminution régulière jusqu'à 15 ans. A 17 ans, la présence de stéréotypie redevient très forte (97%). Quant aux sujets qui ne représentent pas de stéréotypie, ils ne dépassent jamais 17%.

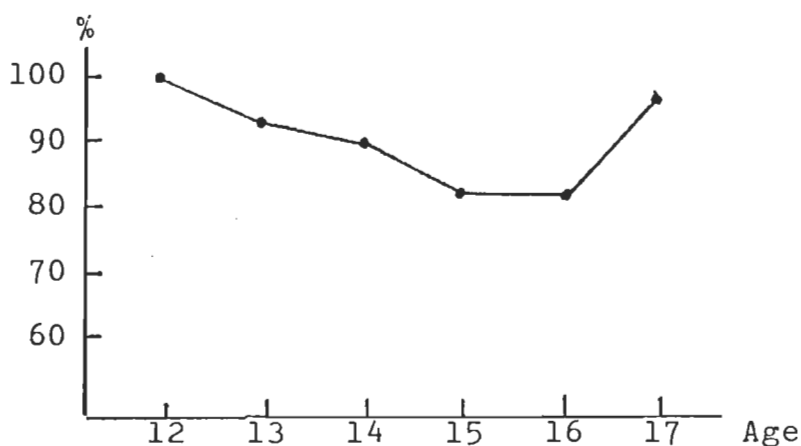


Fig. 12- Présence de stéréotypie selon l'âge.

M. La présence de rotation

Il n'y a pas de résultats significatifs selon l'âge ainsi que selon le sexe ou selon l'interaction de ceux-ci.

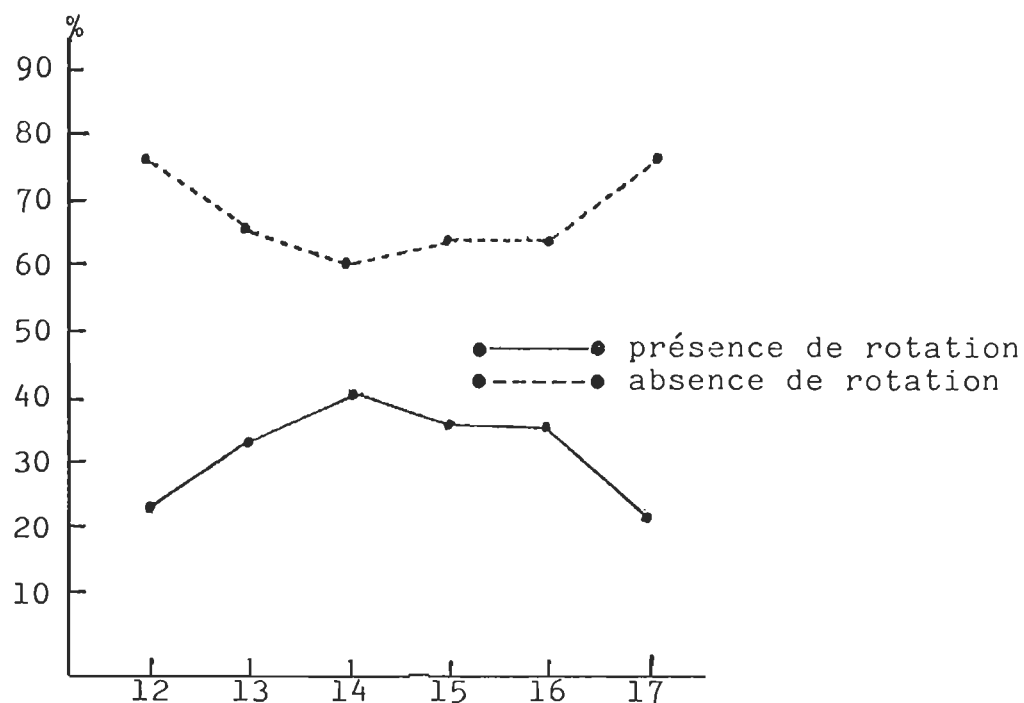


Fig. 13 - La rotation selon l'âge

La figure 13 nous permet de voir que les adolescents en majorité (68%), vont dessiner sans exécuter de rotation quelconque de la feuille. Cette tendance diminue régulièrement jusqu'à 14 ans pour entreprendre une remontée à partir de 15 ans. Le fait de tourner la feuille lors de l'exécution du dessin est donc peu fréquent et atteint son sommet chez les 14 ans, avec 40% de rotation.

Synthèse et intégration

Cette section se veut une synthèse des résultats avec la confrontation et l'intégration des principales études retenues dans la présente recherche pour chacun des critères suivants:

1. La présence d'un titre

Cet item n'a été retenu par aucun de nos sujets, ce qui, à ce propos, va dans le même sens que les conclusions de Morval (1973). La rescension de littérature n'a pas permis d'obtenir d'information à ce sujet. En effet, il a été impossible de trouver des études, exception faite de Morval, qui ont investigué à ce niveau.

Morval conclut qu'aucun sujet (enfants de 5 à 11 ans) n'ajoute de titre à son dessin. Nous pouvons croire que le fait de ne jamais ajouter de titre à la production dénote bien le peu d'importance que cette variable peut représenter dans l'étude du D.F.

2. Le temps pris pour l'exécution du dessin

Nos résultats confirment la non-influence des facteurs âge et sexe sur le temps d'exécution du dessin. Morris (1955) corrobore partiellement nos résultats en concluant dans une étude auprès d'adolescents, qu'il n'y a pas de différence significative dans le temps de production globale du dessin des garçons ou des filles. Cependant, il obtient des résultats significatifs lorsqu'il compare le temps de production versus l'âge. En effet, à 18 ans, ils prennent beaucoup moins de temps pour s'exécuter et ce, de façon hautement significative.

Cette dernière constatation va à l'inverse de Morval (1973) qui dit que, chez les enfants de 5 à 11 ans, le temps d'exécution augmente avec l'âge contrairement à Morris (1955) qui observe une diminution du temps d'exécution du dessin avec l'âge chez les adolescents.

Ces deux études nous laisseraient voir deux tendances bien distinctes dans le temps d'exécution du dessin. En effet, nous pourrions dire que le temps d'exécution augmente avec l'âge pour atteindre son point culminant vers l'âge de 11 ans ou 12 ans pour, par la suite, diminuer avec l'âge. Cette diminution du temps à l'adolescence pourrait s'expliquer par le fait qu'à cet âge l'individu semble plus sceptique, plus réticent avec un désintéressement probable à la tâche, d'où moins de temps pour s'exécuter.

3. Le nombre de commentaires

Le sexe est un facteur important (significatif) qui joue sur la quantité des commentaires émis pendant l'exécution du D.F. Nos résultats contredisent ceux de Morval (1973) qui n'obtient pas de résultats significatifs à ce niveau.

Nous observons une tangente différente en ce qui a trait à la plus grande quantité de commentaires spontanés; chez les enfants, ce sont les plus jeunes qui verbalisent le plus, chez les adolescents, il se produit l'inverse.

4. La zone occupée

Tel que constaté dans nos résultats, le facteur sexe intervient significativement sur l'occupation de la zone verticale. De tous les auteurs retenus dans la présente étude et qui ont traité de ce sujet, seuls Richard et al. (1967) ainsi que Gellert (1968) ont obtenu des résultats significatifs à ce propos.

En effet, Richard et al. (1967) obtiennent des résultats significatifs quant à l'occupation du dessin chez les filles de 5 à 9 ans. Cette première recherche est corroborée par les résultats de Gellert (1968) qui constate aussi des différences significatives chez les filles de 5 à 13 ans. Par conséquent, ces deux auteurs viennent s'opposer à Morval (1973) qui n'arrive à aucun résultat significatif chez une clientèle semblable.

Cette divergence de résultats pourrait s'expliquer par les procédures différentes quant à la méthodologie utilisée pour subdiviser la feuille.

Notre recherche étant la seule à utiliser une méthodologie identique à Morval chez des adolescents et suite à ces résultats, nous aurions pu émettre l'hypothèse suivante: ni l'âge, ni le sexe n'interviennent de manière significative dans

la localisation du dessin. Cependant, nos résultats font preuve du contraire puisque le facteur sexe a donné des résultats significatifs dans la localisation du dessin.

Du reste, nous pouvons constater que, sur la zone verticale, la région 2/3 supérieure est la plus occupée, suivie de près par la zone 2/3 inférieure. La majorité des auteurs (Gelbert, 1968; Morris, 1955; Osterrieth et Cambier, 1969; Wearne, 1972) s'entendent sur le fait que la majorité des sujets étudiés tendent à occuper le centre de la page.

Quant à la zone horizontale, nous avons observé que la région la plus occupée est la 2/3 gauche qui, d'ailleurs, l'emporte de très peu sur l'occupation totale (en largeur) de la page. Starr et Marcuse (1959) sont les seuls à obtenir des résultats spécifiant une préférence d'occupation pour la bande gauche. Les autres (Morris, 1955; Morval, 1973; Osterrieth et Cambier, 1969; Wearne, 1972) sont unanimes à déclarer la tendance d'occupation de la bande centrale.

La majorité des auteurs s'opposent donc à nos conclusions en privilégiant la zone centrale comme zone principale d'occupation. Cependant, en observant attentivement les données, nous constatons que ces derniers ont travaillé en général avec le D.A.P., ce qui pourrait fortement influencer les résultats en ce sens que le dessin ne comprend qu'un seul personnage.

En effet, le fait d'avoir à produire le dessin d'une famille peut signifier quand même l'utilisation de plus d'espace, pour plus de personnages, ce qui, dès lors, expliquerait nos résultats.

5. La direction du dessin

En accord avec les études concernées (Dennis et al., 1960; Morval, 1973) et confirmé par nos résultats, il ressort que l'ordre d'exécution de gauche à droite est le plus utilisé. Nos résultats sont significatifs en fonction de l'âge et aussi chez les filles selon l'âge. Ils s'opposent donc au seul auteur (Morval, 1973) qui a étudié spécifiquement cette variable chez des enfants sans parvenir à des résultats significatifs. Nous pouvons conclure dès lors sur l'importance que peut prendre le facteur âge en relation avec la direction du dessin chez les adolescents. Il serait intéressant d'investiguer davantage à ce niveau afin de voir comment le facteur âge vient influencer sur les résultats.

En conclusion, il était normal de s'attendre à une tendance générale pour l'orientation de gauche à droite dans l'exécution du dessin. En effet, Dennis et al. (1960) avaient déjà élaboré sur ce sujet en prétendant que le fait d'apprendre à lire de gauche à droite influencerait nécessairement sur l'ordre d'exécution.

6. La force du trait

Le trait de force normale est celui qui est le plus souvent utilisé par la majorité de notre échantillon. Les calculs statistiques font preuve de l'importance de l'âge tout en indiquant la faible influence du sexe sur l'exécution du trait. Nos résultats s'opposent partiellement à Morval (1973) qui n'obtient aucun résultat significatif à ce niveau.

Il était normal de s'attendre à de pareilles constatations puisqu'il semble ressortir de la littérature, appuyée en cela par Robback (1968) que la force du trait autre que normale, pourrait être caractéristique de pathologie quelconque. Donc, avec une clientèle dite normale, les résultats se devaient d'être conséquents.

De plus, nos résultats significatifs viennent renforcer l'idée d'établir un cadre de référence normatif pour la présence clientèle.

7. La caractéristique du trait

A ce titre, nous arrivons à la conclusion que l'âge est un facteur déterminant de la caractéristique du trait. Il ressort de nos résultats, que le trait rectiligne est celui qui est le plus utilisé. Une pareille constatation va à l'inverse de Morval (1973) qui dit que le trait rectiligne n'est que très

peu utilisé, alors que le trait mixte l'emporte sur les autres catégories. Pour expliquer une telle différence dans les résultats, il faut retenir l'idée que nous avons modifié la grille de cotation de Morval (1973) en ce qui concerne cet item.

En effet, alors que Morval (1973) définit chacune de ses catégories (rectiligne, curviligne, mixte) comme étant l'ensemble du dessin produit avec un seul et même trait, nous avons préféré ajouter dans notre classification un élément de majorité dans l'utilisation d'un trait plutôt que de totalité comme le propose cette dernière dans ses définitions. Par conséquent, lorsqu'un dessin laissait voir aussi quelques traits curvilignes, il était quand même classé dans la catégorie rectiligne par opposition à Morval qui le classait dans la catégorie mixte. Nous pensons que notre procédure permet plus de précision avec autant, sinon plus de possibilités quant aux conclusions diagnostiques.

De plus, nous avons observé que dans la présente recherche les garçons dans l'ensemble, vont utiliser plus de curvilinéarité que les filles. Cette conclusion s'oppose à Osterrieth et Cambier (1963) qui obtiennent des résultats faisant preuve du contraire et à Freud (voir Lessler et Erickson, 1968) qui croit en la prédominance du trait rectiligne chez les garçons.

La dissidence constatée au niveau de ces résultats peut ajouter plus de crédibilité à la recherche de Lundholm (1921: voir Gilbert et Kirkland, 1977) qui attribue à la caractéristique du trait l'influence des sentiments. Il deviendrait important d'investiguer aussi à ce niveau pour vérifier comment intervient l'aspect émotionnel sur la présente variable.

8. La type de ligne

Nous avons obtenu des résultats significatifs qui nous permettent de dire que l'âge est un facteur important qui influe sur le type de ligne utilisée pour exécuter le D.F. Nous sommes appuyé en cela par Osterriecth et Cambie (1963) qui ont aussi trouvé des différences significatives en raison de l'âge chez une clientèle adolescente.

Cependant, ces derniers constatent que les filles vont davantage utiliser une ligne discontinue alors que nous avons observé l'inverse chez notre clientèle adolescente, c'est-à-dire l'utilisation plus fréquente de la ligne continue chez les filles.

Il nous est difficile de justifier cette différence si ce n'est de l'attribuer à des facteurs aussi divers que: des critères de classification quelque peu différents ou la non-utilisation du même test.

Comme nous avons pu le constater dans notre récession de la littérature sur le sujet, une seule recherche en vue d'établir des normes avait été effectuée à ce niveau auparavant. Etant concluante, ajoutée à nos travaux, il devient évident que cet item a été négligé et qu'il serait indispensable de l'investiguer davantage.

9. La présence d'un paysage

Nous avons obtenu des résultats significatifs à ce sujet, en relation avec l'âge. En 1967, Richards et al. avaient eux aussi, fait la même constatation chez une clientèle enfantine cependant. Ils déclaraient que les garçons dessinaient moins souvent des paysages que les filles, ce qui va dans le même sens que nos données. En effet, les plus vieux et davantage les filles, dessinent plus souvent des éléments de paysages.

Quant à Morval (1973), elle n'obtient pas de différences significatives pour cette variable et déclare que ce sont les garçons qui ajoutent le plus souvent des éléments de paysage.

En précisant antérieurement que ce sont les plus vieux principalement qui ajoutent des éléments de paysage, nous pourrions attribuer ce fait à un principe de réalité de plus en plus manifeste qui amène les sujets à situer la famille dans un contexte d'activités réelles, par opposition aux plus jeunes qui présentent la famille sans cadre de référence à un mode de

vie quelconque.

10. Le nombre de rangées:

La distribution du dessin sur une seule rangée est la tendance la plus forte qui existe dans notre échantillon. Des résultats significatifs sont obtenus selon l'âge, contrairement à Morval (1973) qui n'obtient aucune signification importante à ce critère.

Cette situation est peut-être une conséquence logique de l'item précédent. En effet, en déclarant que ce sont les plus vieux qui dessinent le plus souvent des éléments de paysage, il devient normal que la majorité des sujets dessinent sur une seule rangée, puisqu'ils produisent une famille sans environnement ce qui évite ainsi de les disperser physiquement sur la feuille à des activités quelconques.

En regardant la figure 11, on peut constater que c'est à partir de l'âge de 14 ans et majoritairement à 17 ans, que les personnages ne sont plus disposés sur une seule et même rangée. Ceci correspond sensiblement à la distribution de fréquences des éléments de paysages (figure 10).

De plus, nous pouvons croire que la différence significative obtenue est apportée principalement par l'écart entre les plus jeunes qui disposent à 100% leurs personnages sur une

seule rangée par opposition aux plus vieux qui le font seulement à environ 70%.

11. La présence de stéréotypie

Nos résultats contredisent ceux de Morval (1973) qui constatent une diminution progressive de la stéréotypie chez les plus vieux (7 à 11 ans), alors que nos graphiques permettent de constater que c'est à 12 ans que cette tendance à l'utilisation de la stéréotypie est la plus manifeste. Il y a peu d'individus qui dessinent sans présence de stéréotypie.

Les conclusions faites suite à nos résultats nous amènent à croire qu'il serait peut-être préférable de prévoir une classification de la stéréotypie un peu semblable à celle utilisée par Schmidl-Wachner (1942) qui distingue différents types de stéréotypie. En effet, telle que décrite actuellement, il devient difficile de produire un dessin sans présence de stéréotypie. Une définition plus nuancée permettrait d'obtenir des résultats plus précis.

Ni l'âge, ni la variable sexe ne sont des facteurs déterminants dans l'étude de la stéréotypie.

12. La présence de rotation

La littérature ne nous a pas permis de trouver d'études normatives faites à ce propos. D'ailleurs, Morval (1973)

n'a pas étudié non plus cette variable. Pour notre part, nous avons cru important d'en faire mention puisque sa manifestation nous apparaissait fréquente. Finalement, seulement 32% de nos sujets, autant de filles que de garçons, exécutent une rotation de la feuille pendant le dessin.

Conclusion

La présente recherche avait pour but de vérifier les différentes tendances au niveau des caractéristiques générales du D.F. chez les adolescents selon l'âge et le sexe.

Nos sujets dits normaux ont été choisis dans une polyvalente de Trois-Rivières Ouest. L'instrument retenu pour ce faire est tiré de la grille de dépouillement de Morval (1973).

Nous avons obtenu les résultats suivants:

1. L'âge joue sur le nombre de commentaires, la direction du dessin, la force du trait, la caractéristique du trait, le type de ligne, la présence de paysage, le nombre de rangées.

2. Le sexe influence seulement l'occupation de la zone verticale.

3. Le temps moyen d'exécution est de 5.04 minutes chez les garçons et de 4.55 minutes chez les filles.

4. Les garçons font en moyenne 2.8 commentaires pendant l'exécution du dessin, alors que les filles en font 2.4

5. La zone 2/3 supérieure de la bande verticale est la plus occupée selon l'âge. Chez les garçons, c'est

l'occupation de toute la feuille en hauteur qui l'emporte alors que chez les filles, c'est la zone 2/3 supérieure.

6. Sur la bande horizontale, la zone 2/3 gauche est la plus employée selon l'âge. Selon le sexe, les garçons localisent le plus souvent leur dessin dans toute la zone horizontale, alors que les filles préfèrent l'occupation du 2/3 gauche de la feuille.

7. Dans l'ensemble de notre échantillon, la direction gauche-droite est la plus utilisée et ce, autant chez les garçons que chez les filles.

8. La force normale du trait, la rectilinéarité et la ligne continue sont les catégories qui l'emportent sur les autres selon l'âge et le sexe.

9. Les adolescents de tous les âges (12 à 17 ans), garçons et filles, dessinent le plus souvent une famille sans élément de paysage, sur une seule rangée.

10. La présence de stéréotypie se retrouve dans une forte proportion chez la majorité de nos sujets sans plus de distinction entre les garçons ou entre les filles.

11. Le plus souvent, les adolescents de tous les âges et des deux sexes, dessinent sans faire une rotation de la feuille.

Nous pouvons voir que le facteur âge est de loin le plus important et qu'il vient influencer plus de la moitié de nos items. Quant au facteur sexe, il intervient peu sur les caractéristiques générales du D.F.

En définitive, il est essentiel de tenir compte de l'appartenance au groupe d'âge avant d'interpréter le dessin de la famille.

En fonction de nos résultats et en vue d'une plus grande généralisation, il serait certes intéressant de poursuivre des recherches subséquentes pour savoir:

1. Si l'âge adulte est un facteur important dans la production des caractéristiques générales du D.F.;

2. si les perturbations affectives se manifestent concrètement à cette rubrique;

3. si le niveau "d'estime de soi" (self-esteem) produit un impact sur certains traits en particulier (la zone occupée, la ligne) des caractéristiques générales du D.F.

Il serait possible d'énumérer plusieurs autres sujets de recherche compte tenu de la nouveauté de cet instrument. Cependant, nous voulons davantage laisser l'idée de la nécessité d'une standardisation de ce test.

Appendice A
Questionnaires

Enquête sur la composition de la famille

A. Renseignements sur le sujet

Nom et prénom de l'adolescent:

Date de naissance:

Age:

B. Renseignements sur sa famille réelle

Composition de la famille:

Père:

Profession:

Mère:

Profession:

- temps plein:

- temps partiel:

Enfants: 1

Age:

2

Age:

3

Age:

4

Age:

Etc.

Y a-t-il des membres de la famille qui ne vivent pas sous le même toit actuellement? Lesquels?

Y a-t-il d'autres personnes qui vivent sous le même toit? Lesquels?

L'adolescent a-t-il toujours connu le même père depuis sa naissance?

L'adolescent a-t-il toujours connu la même mère depuis sa naissance?

C. Renseignements sur le dessin de la famille

Observations pendant le dessin:

1. Main utilisée par l'adolescent:
2. Ordre d'exécution des personnages: 1 2 3 4 etc.:
3. Direction du dessin:
4. Soin particulier à un des personnages:
5. Hésitations pour un des personnages:
6. Temps total pris par le dessin:
7. Commentaires de l'adolescent:
8. Remarques:

Enquête sur le dessin de famille:

1. Nom, sexe, âge et statut des personnages:

1	3
2	4
Etc.	
2. Que font-ils?
3. Lequel est le plus gentil?

Lequel est le moins gentil?

Lequel est le plus heureux?

Lequel est le moins heureux?

Lequel préfères-tu?
4. Si tu faisais partie de cette famille, qui serais-tu?

Appendice B

Grilles de correction

1 - Schéma de dépouillement selon Morval

I - Caractéristiques générales du dessin

1. Présence d'un titre:

Il faut qu'un titre soit effectivement écrit, sans intervention de l'examineur.

2. Temps total pris par le dessin:

Ce temps est mesuré en minutes, en arrondissant à la minute la plus proche.

3. Commentaires pendant le dessin:

On note le nombre de phrases prononcées, indépendamment de leur contenu.

4. Nombre de couleurs employées:

On note le nombre de couleurs, y compris celle donnée par le crayon noir (minimum = 1, maximum = 12).

5. Force du trait:

Faible: le dessin est à peine visible.

Appuyée: les lignes sont visibles au verso.

Normale: tous les autres cas, y compris ceux où il y a doute.

6. Zone occupée par le dessin en hauteur:

Bande inférieure: le 1/3 inférieur de la feuille.

Bande médiane horizontale: le 1/3 médian de la feuille.

Bande supérieure: le 1/3 supérieur de la feuille.

Dès qu'une partie du dessin, même minime, se trouve dans une zone, on considère cette zone comme occupée.

7. Zone occupée par le dessin en largeur:

Bande gauche: le 1/3 gauche de la feuille.

Bande médiane verticale: le 1/3 médian de la feuille.

Bande droite: le 1/3 droit de la feuille.

Dès qu'une partie du dessin, même minime, se trouve dans une zone, on considère cette zone comme occupée.

8. Direction du dessin:

De gauche à droite: chaque personnage est dessiné à droite du précédent.

De droite à gauche: chaque personnage est dessiné à gauche du précédent.

Désordonnée: tous les autres cas.

9. Caractéristique du trait:

Rectilinéaire: le dessin est fait de lignes droites et d'angles.

Curvilinéaire: le dessin est fait de courbes.

Mixte: le dessin est composé à la fois de droites et de courbes.

10. Paysage:

Tout ce qui n'est pas un personnage ou un attribut d'un personnage est considéré comme paysage. On compte le nombre d'éléments de paysage présents dans le dessin.

11. Dessin sur:

Une rangée horizontale: tous les personnages se trouvent sur la même rangée.

Deux rangées horizontales: tous les personnages se trouvent sur deux rangées.

Désordonnée: tous les autres cas.

12. Stéréotypies:

Lorsque tous les personnages se ressemblent ou qu'un même élément reparaît plusieurs fois, il y a stéréotypie. En cas de doute, on considère qu'il n'y a pas stéréotypie.

II - Niveau des structures formelles

13. Dessin de la vraie famille:

L'enfant dit explicitement: "C'est ma famille" ou désigne les personnages par les noms des membres de sa famille.

14. Autre chose qu'une famille:

L'enfant ne dessine pas une famille, mais un personnage seul, un groupe d'amis, etc.

15. Famille d'animaux:

L'enfant dessine une famille d'animaux.

16. Nombre de personnages représentés:

On compte le nombre de personnages représentés, sans tenir compte des personnages barrés ou effacés.

17. Présence du sujet:

Le sujet se désigne par son nom ou dit: "C'est moi".

18. Présence du père:

Il y a un père dans le dessin.

19. Présence de la mère:

Il y a une mère dans le dessin.

20. Présence d'enfants:

Il y a au moins un enfant dans le dessin, autre que le sujet.

21. Présence d'autres membres de la famille habitant sous le même toit:

Dans le cas du dessin de la vraie famille.

22. Présence d'étrangers à la famille habitant sous le même toit:

Dans le cas du dessin de la vraie famille.

23. Présence d'autres membres de la famille n'habitant pas sous le même toit:

Dans le cas du dessin de la vraie famille.

24. Présence d'étrangers à la famille n'habitant pas sous le même toit:

Dans le cas du dessin de la vraie famille.

25. Présence de personnages imaginaires:

Le sujet dessine un personnage dont il est impossible, à l'enquête, de trouver l'origine.

26. Ordre d'exécution du sujet:

On note l'ordre d'exécution du sujet lorsqu'il est présent dans le dessin.

27. Ordre d'exécution du père.

28. Ordre d'exécution de la mère.

29. Ordre d'exécution du garçon:

On considère le premier garçon dessiné.

30. Ordre d'exécution de la fille:

On considère la première fille dessinée.

31. Ordre d'exécution de la parenté:

Tout membre de la famille autre que ceux déjà cités (grands-parents, oncle, cousin...).

32. Ordre d'exécution de l'ami.

33. Ordre d'exécution d'un autre personnage:

Non mentionné parmi les précédents.

34. Suppression du sujet:

Dans le cas du dessin de la famille, le sujet ne se représente pas dans le dessin.

35. Suppression du père:

Il n'y a pas de père dans le dessin.

36. Suppression de la mère:

Il n'y a pas de mère dans le dessin.

37. Suppression d'un garçon:

Dans le cas de la vraie famille, un frère a effectivement été omis. Dans le cas de la famille imaginaire, il n'y a pas de garçon représenté.

38. Suppression d'une fille:

Dans le cas de la vraie famille, une soeur a effectivement été omise. Dans le cas de la famille imaginaire, il n'y a pas de fille représentée.

39. Distance sujet-père:

Se mesure en cm, en arrondissant à l'unité la plus proche. Lorsque les personnages se touchent, on note: 0.

40. Distance sujet-mère.

41. Distance sujet-frère.

42. Distance sujet-soeur.

43. Distance père-mère.

44. Distance père-garçon: autre que le sujet.

45. Distance père-fille: autre que le sujet.

46. Distance mère-garçon: autre que le sujet

47. Distance mère-fille: autre que le sujet.

48. Organisation des personnages:

Le sujet est seul sur la feuille.

Les personnages sont groupés, il n'y a pas de prédominance de l'un d'eux.

Les personnages sont éparpillés (plus de 5 cm entre chacun).

Les personnages sont groupés, sauf le sujet qui est à l'écart.

Les personnages sont groupés, sauf l'un d'eux qui est à l'écart.

Formation de petits groupes.

Le sujet est au centre du groupe.

Le sujet est à une des extrémités du groupe.

III- Niveau du contenu

A. Indices de "valorisation" d'un personnage:

1. Dessiné en premier lieu.
2. Dessiné le plus grand.
3. Dessiné avec plus de soin:

On note le temps.

4. Dessiné avec plus de détails.
5. Dessiné avec plus de couleurs.

49 à 53. Valorisation du sujet.

54 à 58. Valorisation du père.

59 à 63. Valorisation de la mère.

64 à 68. Valorisation du garçon:

Autre que le sujet; on prend celui qui a le plus d'indices positifs.

69 à 73. Valorisation de la fille:

Autre que le sujet; on prend celle qui a le plus d'indices positifs.

B. Indices de "dévalorisation" d'un personnage:

1. Dessiné le dernier.
2. Dessiné le plus petit.
3. Dessiné avec moins de soin:

On note le temps.

4. Dessiné sans bras:

Les deux bras doivent manquer.

5. Dessiné sans mains:

Les deux mains doivent manquer.

6. Dessiné sans jambes:

Les deux jambes doivent manquer.

7. Dessiné sans yeux:

Les deux yeux doivent manquer.

8. Dessiné sans bouche.

74 à 81. Dévalorisation du sujet.

82 à 89. Dévalorisation du père.

90 à 97. Dévalorisation de la mère.

98 à 105. Dévalorisation du garçon:

Autre que le sujet; on prend celui qui a le plus d'indices négatifs.

105 à 113. Dévalorisation de la fille:

Autre que le sujet; on prend celle qui a le plus d'indices négatifs.

114. Dynamique du dessin:

Il faut qu'une action soit effectivement représentée:

- pas d'action représentée
- action individuelle: les personnages font des actions individuelles
- action commune: tous les personnages participent à la même action
- action par groupe: les personnages agissent par groupes

115. Identification du sujet (réponse à la question de l'enquête):

- avec le sujet
- avec le père
- avec la mère
- avec un garçon plus âgé
- avec une fille plus âgée
- avec un garçon plus jeune
- avec une fille plus jeune
- avec un bébé
- avec un animal
- avec un homme
- avec une femme
- autre: toutes les autres possibilités

2 - Grille de correction fournie aux juges

1. Type de ligne

- Continue: La ligne est pure, nette, sans hésitation flagrante dans au moins 80% de l'ensemble des lignes tracées.
- Discontinue: La ligne est brisée, saccadée, hachurée, coupée dans au moins 80% de l'ensemble des lignes tracées.
- Mixte: Un mélange de ligne continue et discontinue ne respectant pas les proportions citées dans le numéro 1 et le numéro 2, y compris les situations où il y a du doute.
- N.B.: Le 80% est arbitraire. Nous sommes conscients de la difficulté de délimiter un chiffre dans de telles circonstances. Nous vous demandons d'évaluer au meilleur de votre connaissance en observant attentivement chacune des lignes.

2. Force du trait

- Faible: Le dessin est à peine visible dans au moins 80% de l'ensemble des lignes tracées.
- Appuyée: Les lignes sont palpables au verso dans au moins 80% des lignes tracées.
- Normale: Les lignes ne sont ni faibles, ni appuyées et là où il y a du doute.
- Variable: Un mélange des lignes ne respectant pas les proportions citées dans le numéro 1, 2 et 3.
- N.B.: Les lignes de chaque personnage doivent être palpées au verso pour s'assurer de sa caractéristique dans l'ensemble.

3. Caractéristique du trait

- Rectiligne: Le dessin est fait de lignes droites et d'angles dans au moins 80% de l'ensemble des lignes tracées.
- Curviligne: Le dessin est fait de courbes dans au moins 80% de l'ensemble des lignes tracées.
- Mixte: Le dessin ne respecte pas les proportions citées dans le numéro 1 et 2, y compris les situations où il y a du doute.

4. Paysage

Tout ce qui n'est pas un personnage ou un attribut d'un personnage est considéré comme paysage. On compte par sous-ensemble le nombre d'éléments de paysage présents dans le dessin.

Ex.: On compte pour un seul élément l'ensemble des assiettes, l'ensemble des chaises, la maison (bâtisse), etc.

5. Stéréotypie

Lorsque tous les personnages se ressemblent ou qu'un même élément reparaît plusieurs fois, il y a stéréotypie.

- Ex.: 1) Les personnages (deux et plus) ont des nez ou des bouches identiques, il y a stéréotypie.
- 2) Les personnages (deux et plus) ont des boutons semblables sur leurs chemises; il y a stéréotypie.
- 3) Tous les ou plusieurs personnages se ressemblent (bonhomme -allumette); il y a stéréotypie, etc.

3 - Schéma de dépouillement selon nos modifications

Caractéristiques générales du dessin

1. Présence d'un titre:

Il faut qu'un titre soit effectivement écrit, sans intervention de l'examineur.

2. Temps total pris par le dessin:

Ce temps est mesuré en secondes.

3. Commentaires pendant le dessin:

On note le nombre de phrases prononcées, indépendamment de leur contenu.

4. Zone occupée par le dessin en hauteur (verticale):

- Toute la feuille (A)
- Le 2/3 supérieur de la feuille (B)
- Le 2/3 inférieur de la feuille (C)
- Le 1/3 supérieur de la feuille (D)
- Le 1/3 inférieur de la feuille (E)
- Le 1/3 central de la feuille (F)

5. Zone occupée par le dessin en largeur (horizontale):

- Toute la feuille (A)
- Le 2/3 gauche de la feuille (B)
- Le 2/3 droit de la feuille (C)
- Le 1/3 gauche de la feuille (D)
- Le 1/3 droit de la feuille (E)
- Le 1/3 central de la feuille (F)

6. Direction du dessin (exécution):

- De gauche à droite: chaque personnage est dessiné à droite du précédent.
- De droite à gauche: chaque personnage est dessiné à gauche du précédent.
- Désordonnée: tous les autres cas.

7. Force du trait (voir guide de correction pour les juges):

- faible
- appuyée
- normale

8. Caractéristique du trait (voir guide de correction pour les juges):

- rectiligne
- curviligne
- mixte

9. Type de ligne (voir guide de correction pour les juges):

- continue
- discontinue
- mixte

10. Paysage:

Tout ce qui n'est pas un personnage ou un attribut d'un personnage est considéré comme paysage. On compte par sous ensemble le nombre d'éléments de paysage présents dans le dessin.

11. Dessin sur:

Une rangée horizontale : tous les personnages se trouvent sur la même rangée.

Deux rangées horizontales : tous les personnages se trouvent sur deux rangées.

Désordonnée: tous les autres cas.

12. Stéréotypie:

Lorsque tous les personnages se ressemblent ou qu'un même élément reparait plusieurs fois, il y a stéréotypie. En cas de doute, on considère qu'il n'y a pas de stéréotypie.

13. Rotation:

Lorsque la feuille est tournée, peu importe la direction: il y a rotation.

Appendice C

Tableaux statistiques

Tableau 5

Résultats des tests de proportion (P) pour les
variables soumises aux jugements des trois juges

Juges	Variables	Type de ligne		Paysage		Force du trait		Caract. du trait		Stéréotypie	
		P	P2	P	P2	P	P2	P	P2	P	P2
1-2		.88	.45	.97	.36	.83	.37	.72	.45	.88	.62
1-3		.80	.45	.97	.36	.73	.37	.63	.45	.86	.62
2-3		.78	.45	.95	.36	.75	.37	.71	.45	.87	.62

P = proportion de l'échantillon

Si $P > P2$ significatif à .001

$$P2 = \pi_0 + \left[\frac{3.291}{(.001)} \times \sqrt{\frac{\pi_0 (1 - \pi_0)}{N}} \right]$$

π_0 = somme des fréquences dans la diagonale principale divisée par le N total, lorsque tous les individus sont répartis également dans chacune des cases.

Tableau 6

Analyse des caractéristiques générales du D.F.
selon l'âge (12 à 17 ans)

	χ^2	dl	Niv. de sign.
Présence d'un titre	—	—	—
Temps	3.7333	5	.5584
Commentaires	9.1356		.1038
Zone verticale (A,B,C,D)	6.33644	6	.3866
Zone horizontale (A,B)	4.86482	5	.4326
Direction du dessin (1,3)	8.24807	5	.1431
Force du trait (2,3)	12.57985	5	.0277*
Caractéristique du trait (1,2,3)	—	—	—
Type de ligne (1,2)	9.73662	5	.0831
Présence de paysage	—	—	—
Nombre de rangées	—	—	—
Stéréotypie	—	—	—
Rotation	3.56133	5	.6141

*Résultat significatif
—Ne s'applique pas

Tableau 7
Analyses des caractéristiques générales du D.F.
selon le sexe

	x ²	dl	Niv. de sign.
Présence d'un titre	—	—	—
Zone verticale (A,B,C,D)	9.65092	3	.0218*
Zone horizontale (A,B)	1.25050	1	.2635
Direction du dessin (1,3)	.10436	1	.7467
Force du trait (2,3)	.23737	1	.6261
Caractéristique du trait (1,2,3)	.39072	1	.5319
Type de ligne (1,2)	.05674	1	.8117
Eléments de paysage (1,2)	.00821	1	.9278
Nombre de rangées (1,2)	2.78867	1	.0949
Stéréotypie	3.36128	1	.0667
Rotation	.02544	1	.8733
	"u"		Niv. de sign.
Temps	4065.5		.9646
Nombre de commentaires	4383.5		.0000

*Résultat significatif
-Ne s'applique pas

Tableau 8

Analyses des caractéristiques générales du D.F.
selon les âges regroupés en trois catégories
(12-13) (14-15) (16-17)

	χ^2	dl	Niv. de sign.
Présence d'un titre	—	—	—
Temps	—	—	—
Commentaires	—	—	—
Zone verticale	6.33644	6	.3866
Zone horizontale	1.89995	2	.3868
Direction du dessin (1,3)	7.63504	2	.02*
Force du trait	—	—	—
Caractéristique du trait	13.76923	4	.008*
Type de ligne (1,2)	7.70185	2	.0213*
Présence de paysage (1,2)	11.30795	2	.0035*
Nombre de rangées (1,2,3)	10.195	2	.006*
Stéréotypie	3.84146	2	.1465
Rotation	1.5771	2	.4545

*Résultat significatif
— Ne s'applique pas

Tableau 9

Analyses des caractéristiques générales du D.F.
selon différents regroupements d'âges
chez les garçons

	Age	χ^2	dl	Niv. de sign.
Présence d'un titre	—	—	—	—
Temps	—	—	—	—
Commentaires	—	—	—	—
Zone verticale	3	9.47174	6	.1487
Zone horizontale (A,B)	3	.91791	2	.6319
Direction du dessin (1,3)	3	1.49724	2	.4730
Force du trait (2,3)	1	11.22156	5	.0472*
Caractéristique du trait (1,2,3,)	2	11.9505	2	.002*
Type de ligne (1,2)	1	7.27100	5	.2013
Présence de paysage (1,2)	2	1.1145	1	.2911
Nombre de rangées (1,2)	3	6.6666	2	.0357*
Stéréotypie	2	2.4038	1	.1210
Rotation	3	1.9700	2	.3734

Age 1 = 12 à 17 ans

Age 2 = (12 à 14 ans) (15 à 17 ans)

Age 3 = (12-13) (14-15) (16-17 ans)

* Résultat significatif
- Ne s'applique pas

Tableau 10

Analyses des caractéristiques générales du D.F.
selon différents regroupements d'âges
chez les filles

	Age	χ^2	dl	Niv. de sign.
Présence d'un titre	—	—	—	—
Temps	—	—	—	—
Commentaires	—	—	—	—
Zone verticale	3	2.84215	4	.5846
Zone horizontale	3	1.10177	2	.5764
Direction du dessin (1,3)	3	7.97845	2	.0185*
Force du trait (2,3)	2	3.62419	1	.0569*
Caractéristique du trait (1,2,3)	2	13.38083	2	.001*
Type de ligne (1,2)	3	9.1654	2	.0102*
Présence de paysage (1,2)	3	11.3079	2	.01*
Nombre de rangées	—	—	—	—
Stéréotypie	2	.2616	1	.6090
Rotation	1	1.8000	5	.8761

Age 1 = 12 à 17 ans

Age 2 = (12 à 14 ans) (15 à 17 ans)

Age 3 = (12-13) (14-15) (16-17 ans)

* Résultat significatif
- Ne s'applique pas

Tableau 11

Analyses des cotes des caractéristiques générales du D.F.
selon l'âge et le sexe

Traits	Catégorie	Age	χ^2	dl	Niv. de sign.
Force du trait	appuyée	3	.1641	2	.9212
	appuyée	2	.7031	1	.4017
	normale	1	1.5975	5	.9015
	normale	3	.08319	2	.9593
	normale	2	.02902	1	.8647
Zone verticale	2/3 sup.	3	1.36498	2	.5054
	2/3 sup.	2	.45461	1	.5002
	2/3 inf.	3	.22230	2	.8948
	2/3 inf.	2	.08846	1	.7661
	1/3 sup.	2	.04340	1	.8350
Caractéristique du trait	rectiligne	1	1.43024	5	.9210
	curviligne	3	.10670	2	.9480
	curviligne	2	.03434	1	.8530
Zone horizontale	tte la zone	3	.14780	2	.9288
	tte la zone	2	.10947	1	.7408
	2/3 gauche	3	.37095	2	.8307
	2/3 gauche	2	.30035	1	.5837
Eléments	aucun	1	1.89916	5	.8629
	aucun	3	.89747	2	.6384
	aucun	2	.27970	1	.5969
	1 à 5 élém.	2	.36504	1	.5457
Type de ligne	continue	1	3.65058	5	.6007
	continue	3	2.47547	2	.2900
	continue	2	.00162	1	.9679
	discontinue	3	2.48792	2	.2882
	discontinue	2	.18340	1	.6685
Nombre de rangées	une rangée	1	1.05424	5	.9581
	une rangée	3	.34376	2	.8421
	une rangée	2	.00082	1	.9771
Direction	gauc.-dr.	1	1.31687	5	.9332
	gauc.-dr.	3	.40674	2	.8160
	gauc.-dr.	2	.05948	1	.8073

Tableau 11

Analyses des cotes des caractéristiques générales du D.F.
selon l'âge et le sexe
(suite)

Trait	Catégorie	Age	χ^2	dl	Niv. de sign.
Rotation	présence de rotation	3	.92332	2	.6302
	présence de rotation	2	.06905	1	.7927
	absence de rotation	1	1.65553	5	.8945
	absence de rotation	3	.39856	2	.8193
	absence de rotation	2	.03280	1	.8563
Stéréotypie	présence	1	.72300	5	.9817
	présence	3	.37704	2	.8282
	présence	2	.11278	1	.7370

Age 1 = 12 à 17 ans

Age 2 = (12 à 14 ans) (15 à 17 ans)

Age 3 = (12-13 ans) (14-15 ans) (16-17 ans)

Tableau 12

Analyse de la direction du dessin sans la cote 2
avec les âges divisés en trois catégories

Direction \ Age	12-13	14-15	16-17	Total
Gauche-droite	46	38	33	117
Désordonnée	11	22	24	57
Total	57	60	57	174

$\chi^2 = 7.63504$ $dl = 2$ niveau de sign. = 0.0252

Tableau 13

Analyse de la direction du dessin selon les âges
en trois catégories avec la cote 2 enlevée
chez les filles

Direction \ Age	12-13	14-15	16-17	Total
Gauche-droite	25	18	17	60
Désordonnée	3	12	12	27
Total	28	30	29	87

$\chi^2 = 7.97845$ $dl = 2$ niveau de sign. = .0185

Tableau 14

Analyse de la caractéristique du trait
selon l'âge en trois catégories

Age \ Car. du trait	12-13	14-15	16-17	Total
Rectiligne	32	35	50	117
Curviligne	18	15	6	39
Mixte	10	10	4	24
Total	60	60	60	180

$\chi^2 = 13.76923$ $dl = 4$ niveau de sign. = .008

Tableau 15

Caractéristique du trait, chez les filles,
avec les âges regroupés en deux catégories

Age \ Car. du trait	12-13-14	15-16-17	Total
Rectiligne	23	38	61
Curviligne	14	2	16
Mixte	8	5	13
Total	45	45	90

$\chi^2 = 13.38083$ $dl = 2$ niveau de sign. = .0012

Tableau 16

Analyse du type de ligne avec la catégorie 3 enlevée
selon les âges regroupés en trois catégories

Age \ Type de ligne	12-13	14-15	16-17	Total
Continue	37	34	23	94
Discontinue	20	23	34	77
Total	57	57	57	171

$\chi^2 = 7.70185$ $df = 2$ niveau de sign. = .02

Tableau 17

Analyse du nombre d'éléments (cotes 1 et 2)
selon les âges regroupés en trois catégories

Age \ N. d'éléments	12-13	14-15	16-17	Total
Aucun élément (cote 1)	50	36	32	118
De 1 à 4 éléments (cote 2)	8	18	23	49
Total	58	54	55	167

$\chi^2 = 11.30795$ $df = 2$ niveau de sign. = .003

Tableau 18

Analyse du nombre d'éléments (cotes 1 et 2) chez les filles
aux âges regroupés en trois catégories

N. d'éléments \ Age	12-13	14-15	16-17	Total
Aucun élément (cote 1)	27	19	14	60
De 1 à 4 élém. (cote 2)	2	11	13	26
Total	29	30	27	86
<hr/>				
$\chi^2 = 12.195$	dl = 2	niveau de sign. = .01		

Tableau 19

Analyse du nombre de rangées avec les catégories 2 et 3
regroupées selon les âges (12-13) (14-15) (16-17)

N. de rangées \ Age	12-13	14-15	16-17	Total
Une rangée	58	49	46	153
Deux rangées et désordonnée	2	11	14	27
Total	60	60	60	180
<hr/>				
$\chi^2 = 10.19608$	dl = 2	niveau de sign. = .0061		

Tableau 20

Analyse du nombre de rangées avec les catégories 2 (sur deux rangées et 3 (désordonnée) regroupées selon les âges en trois groupes chez les garçons

N. de rangées \ Age	12-13	14-15	16-17	Total
Une rangée	28	24	20	72
Deux rangées et désordonnée	2	6	10	18
Total	30	30	30	90

$\chi^2 = 6.6666$ $dl = 2$ niveau de sign. = .03

Tableau 21

Analyse des caractéristiques générales du D.F.
avec les âges en deux catégories
(12 à 14 ans) 15 à 17 ans)

	χ^2	dl	Niv. de sign.
Présence d'un titre	—	—	—
Temps	—	—	—
Commentaires	—	—	—
Zone verticale	—	—	—
Zone horizontale	0	1	1.000
Direction du dessin	—	—	—
Force du trait (2,3)	—	—	—
Caract. du trait	—	—	—
Type de ligne (1,2)	—	—	—
Présence d'éléments paysage	—	—	—
Nombre de rangées	—	—	—
Stéréotypie	1.71494	1	.1903
Rotation	.02544	1	.8733

Remerciements

Nous désirons exprimer notre reconnaissance à notre directeur de mémoire, M. Jacques Debigaré, M.A.Ps., professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Son assistance et ses conseils nous ont été d'une aide très précieuse.

Références

- ABRAHAM, A. (1976). Les identifications de l'enfant à travers son dessin. Toulouse: Edouard Prevot.
- ALSCHULER, R.H., HATTWICK, L.A. (1943). Painting as an index of personality in preschool children. American journal of orthopsychiatry, 13, 616-625.
- BORELLI-VINCENT, M. (1965). L'expression des conflits dans le dessin de la famille. Revue de neuropsychiatrie infantile, 13, no 1-2, 45-65.
- BUCK, J.N. (1948). The H.T.P. technique: a qualitative and quantitative scoring manual. Journal of clinical psychology, suppl., 4, 317-396.
- BURNS, R.C., KAUFMAN, S.H. (1970). Kinetic family drawings. New York: Brunner/Mazel.
- CAIN, J., GOMILA, J. (1953). Le dessin de la famille chez l'enfant, critères de classification. Annales médico-psychologiques, 111 (1), 502-506.
- CLAPAREDE, E. (1907). Plan d'expérience collective sur le dessin des enfants. Archives de psychologie, 23, 276-278.
- CORMAN, L. (1964). Le test du dessin de famille dans la pratique médico-pédagogique. Paris: Presses Universitaires de France.
- DEBIENNE, M.C. (1968). Le dessin chez l'enfant. Paris: Presses Universitaires de France.
- DENNIS, W., RASKIN, E. (1960). Further evidence concerning the effect of handwriting habits upon the location of drawings. Journal of consulting psychology, 24 (no 6), 548-549.
- GELLERT, E. (1968). Comparison of children's self-drawings with their drawings of other persons. Perceptual and motor skills, 26, 123-138.

- GENDRE, F., CHETRIT, S., DUPONT, J.B. (1977). Le test du dessin de la famille chez l'enfant. Revue de la psychologie appliquée, 27, 243-283.
- GILBERT, G.S., KIRKLAND, K.D. (1977). Unobtrusive assessment of interpersonal affect through expressive line drawings. Perceptual and motor skills, 44, 423-428.
- GOODENOUGH, F. (1926). Measurement of intelligence by drawings. Yonkers Worl. Book.
- HAMMER, M., KAPLAN, A.M. (1966). The reliability of children's human figure drawings. Journal of clinical psychology, 22, (3), 316-319.
- HARRIS, D.B. (1974). The Goodenough-Harris drawing test as a measure of intellectual maturity of youths 12-17 years. Rockville, U.S.: Department of Health, Education and Welfare.
- HOLZBERG, J.D., WEXLER, M. (1950). The validity of human form drawings as a measure of personality deviation. Journal of projective techniques, 14 (4), 343-361.
- JOLLES, I., BECK, H.S. (1953). A study of the validity of some hypothesis for the qualitative interpretation of the H.T.P. for children of elementary schoolage: IV. Vertical placement. Journal of clinical psychology, 9, 164-167.
- LESSLER, K., ERICKSON, M.T. (1968). Response to sexual symbols by elementary school children. Journal of consulting and clinical psychology, 32, 473-477.
- MACHOVER, K. (1953). Human figure drawings of children. Journal of projective techniques, 117, 85-91.
- MC WHINNIE, H.J. (1971). A correlationnal study of perceptual behavior and perceptual learning in four and five year old children. Scientia paedagogica experimentales, 8 (11), 38-61.
- MINKOWSKI, M.E. (1952). Les dessins d'enfants dans l'oeuvre de F. Minkowska. Annales médico-psychologiques, T. 2, V. 110, 711-714.
- MORRIS, W.W. (1955). Ontogenetic changes in adolescence reflected by the drawing human-figures technique. American journal of orthopsychiatry, 25, 720-728.

- MORVAL, M. (1973). Etude du dessin de famille chez des écoliers montréalais. Revue de psychologie appliquée, 2e trimestre, Vol. 23, no 2, 67-89.
- MORVAL, M. (1974). A propos de l'interprétation du dessin de famille. Revue de psychologie et des sciences de l'éducation, 9 (4), 457-473.
- NAVILLE, P. (1950). Eléments d'une bibliographie critique relative au graphisme enfantin jusqu'en 1949. Enfance, no 3-4, 310-403.
- OSTERRIETH, P.A. (1953). Remarques sur l'interprétation des tests de dessins en psychologie clinique. Revue de psychologie appliquée, T. 3, 338-343.
- OSTERRIETH, P.A., CAMBIER, A. (1963). Vers une utilisation plus rigoureuse et plus exhaustive du dessin en psychologie: quelques jalons. Bulletin de psychologie, 225, 248-252.
- OSTERRIETH, P.A., CAMBIER, A. (1969). Essai d'investigation rigoureuse du dessin chez l'enfant. Revue de neuropsychiatrie infantile, 17, 393-409.
- POROT, M. (1952). Le dessin de la famille. Exploration par le dessin de la situation affective de l'enfant dans la famille. Pédiatrie, no 3, 359-381.
- POROT, M. (1954). L'enfant et les relations familiales. Paris: Presses Universitaires de France.
- POROT, M. (1965). Le dessin de la famille. Revue de psychologie appliquée, 15, 179-192.
- REXNIKOFF, M., REZNIKOFF, H.R. (1956). The family drawing test: A comparative study of children's drawings. Journal of clinical psychology, 12, 167-169.
- RICHARDS, M.P.M., ROSS, H.E. (1967). Developmental changes in children's drawings. British journal of educational psychology, 37 (1), 73-80.
- ROBACK, H.B. (1968). Their utility in the clinical psychologist's armanentarium for personality assessment. Psychological bulletin, 70, 1-19.
- SCHACHTER, J., COTTE, S. (1953). Les divers tests de dessin. Sauvegarde de l'enfance, 8, 620-633.

- SCHMIDL-WAEHNER, T. (1942). Formal criteria for the analysis of children's drawings. American journal of orthopsychiatry, 12, 95-103.
- SCHILDKROUT, M., SHENKER, R., SONNENBLICK, M. (1972). Human figure drawings in adolescence. Australian psychologist, 8, 77-78.
- SOCCOLICH, C., WYSOCKI, B.A. (1967). Draw a person protocols of male and female college students. Perceptual and motor skills, 25, 873-879.
- STARR, S., MARCUSE, F.L. (1959). Reliability in the drawn a person test. Journal of projectives techniques, 23, 83-86.
- STORA, R. (1963). Etude historique sur le dessin comme moyen d'investigation psychologique. Bulletin de psychologie, 225 (17), 226-307.
- TRAUBE, T. (1938). La valeur diagnostique des dessins des enfants difficiles. Archives de psychologie, 26, 285-309.
- WEARNE, L. (1972). Orientation of image in human figure drawings and other design tasks by adolescents. American journal of art therapy, 11, 111-116.
- WILDLOCHER, D. (1967). L'interprétation des dessins d'enfants. Bruxelles: Charles Dessart.